

Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

La Survivance

VOL. X — No. 25
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI LE 20 AVRIL 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

Les Rouges d'Espagne s'entre-tuent

1938			AVRIL			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

LA SEMAINE

On nous a rapporté qu'un Canadien-anglais, avait déclaré devant la Commission Rowell: "Il faut que le monde anglo-canadien tienne compte des droits des minorités, car il se peut fort bien qu'avant trop longtemps, nous soyons nous-même obligé de nous en servir pour nous protéger." Comme c'est vrai, ça.

Toute la presse de langue française a été unanime à dire que Wilfrid Gariépy, député libéral des Trois-Rivières, est un homme qui parle franc à la Chambre des Communes. Certains journaux ont même dit que Gariépy était un "libéral qui voyait clair, et qui savait exprimer ses opinions."

On ne sait plus quoi inventer aux Etats-Unis. On vient en effet d'y ouvrir une école pour les élèves de 70 ans et plus. Il y a dans cette école un petit garçon de 97 ans qui fait des exercices physiques avec des haltères, et une petite fille de 96 ans révolus qui prend des leçons de chant. Ces Américains sont toujours épatants.

Dans une de nos paroisses canadiennes-françaises, de l'Alberta, où le cinéma anglais semble assez bien organisé, par des étrangers on a représenté le film "Emile Zola." Le Vendredi-Saint au soir ne pouvait pas être mieux choisi pour comparer Emile Zola au Christ, parce que c'est justement en ce jour que les Juifs criaient: "Non, non, nous voulons Barrabas..."

Le film "Emile Zola" idéalise un type de scélérat qui a beaucoup écrit et dont la critique littéraire dit en toute lettre: "Emile Zola a écrit pour les pourceaux."

Le juge Plouffe de Sudbury en Ontario a donné une conférence sur le patriotisme. Il y a dans cette conférence dont nous donnons quelques extraits en page trois, des choses qu'il faut savoir par coeur. Le juge Plouffe est un véritable chef canadien-français de l'Ontario. Il est de la "Génération des vivants."

BLOCH et BLECH

De Paris: "La "Société des Artistes et Ecrivains révolutionnaires" s'est transmuée en "Société des Ecrivains pour la défense de la Culture". Qu'il s'agisse là d'une bande de bolchevistes intellectuels juifs, cela ne fait pas le moindre doute. Il n'y a qu'à consulter la liste des membres, dont on a — fâcheux oubli! — omis de changer les noms, en même temps que celui de la Société: Bloch, Blech, Dreifus, Lipschitz, Moyse, Zadkine, Politzer, etc."

A PROPOS DE TAXES

Défendez vos institutions

On nous demande, si une administration civile composée de catholiques peut en tant que catholique taxer les biens ecclésiastiques d'une paroisse.

Voilà évidemment une question qui n'est pas du tout nouvelle. Elle a toujours occupé une place d'honneur dans les délibérations des loges de francs-maçons, des libres-penseurs et d'anti-cléricaux. En Alberta, la question a fait verser beaucoup d'encre sale à J. J. Maloney, anti-clérical avéré qui voulait taxer toutes les institutions religieuses. Enfin la même question est tout à fait à l'ordre du jour, dans toutes les revues communistes et antichrétiennes du Canada et des Etats-Unis. Rien de surprenant à tout cela, car, il s'agit toujours du diable qui s'attaque à Dieu, à son Eglise et à ses institutions. C'est le mot d'ordre du monde des ténèbres.

Ce qui serait surprenant cependant, ce serait que dans une paroisse totalement catholique, on soulèverait cette question de la taxation des biens ecclésiastiques, au nom de la loi, comme si l'application bête de toutes les lois contraires au droit ecclésiastique, était une chose sainte et salutaire.

Au-dessus des droits civils, (si droits il y avait, nous en reparlerons un autre jour) en matière d'imposition de taxes sur les propriétés ecclésiastiques il y a une autre sorte de droits qu'on appelle les droits de l'Eglise qu'un trop grand nombre de catholiques ont oubliés comme ils ont oublié en même temps leur petit catéchisme, le chemin de l'Eglise et surtout le chemin de la sacristie ou du confessionnal.

Ces droits de l'Eglise dans la question qui nous occupe s'appelle "L'IMMUNITE REELLE," ce qui veut dire que les biens ecclésiastiques appartenant à l'Eglise en tant que telle, sont exempts des charges et des impositions communes dans la société civile.

Aux yeux de nos ancêtres et de toute notre tradition canadienne française, sauf dans les temps où des étrangers ont essayé de les violer, les biens de l'Eglise étaient les biens de Dieu lui-même, et, comme tels entièrement soustraits au pouvoir des autorités civiles, de tout impôt séculier. Des peines ecclésiastiques sévères sanctionnaient cette immunité, et malgré certaines résistances, la société civile les reconnaissait, et les reconnait encore dans la province de Québec.

Dans nos provinces, si on ne respecte pas les droits sacrés de l'Eglise, en ce qui regarde un bon nombre de matières, il reste toujours vrais que les catholiques doivent obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le divorce par exemple est reconnu par la loi civile, et pourtant le catholique qui respecte la loi de Dieu et qui se respecte, ne peut pas divorcer, pour la raison toute simple que Dieu a défendu de changer de femme.

Il serait inconcevable que dans un milieu catholique qui a toutes les raisons d'être fier de ses institutions et organisations religieuses uniques en leur genre, il y eût des gens assez peu justes et équitables pour parler d'imposer une taxe. Du point de vue civil, les biens du domaine public et les biens de l'Etat, affectés à un service public sont exempts de toute contribution. Il est pourtant facile de comprendre, à moins d'être trop gueux qu'il devrait en être ainsi, et à plus juste titre, pour les biens ecclésiastiques d'une paroisse. Les besoins religieux sont incontestablement les plus indispensables de l'homme. Or tout ce qui sert au besoin religieux est véritablement d'utilité publique. De ce chef, les biens ecclésiastiques proprement dits, les édifices religieux, églises, chapelles, couvents, presbytères, etc., sont affectés au service public. C'est pourquoi, il ne serait ni juste, ni équitable, de leur imposer une taxe.

Nous laissons là la question pour aujourd'hui. Mais, il y a dans cette affaire, des principes et un précédent trop graves en jeu, pour nous empêcher ne nous taire si quelque cas concret se présentait en contravention flagrante avec tous les principes et toutes les traditions chrétienes.

E. LAPOINTE SILENCIEUX

Le T. H. Ernest Lapointe, ministre de la Justice dans le Cabinet King et représentant du comté de Québec-Est aux Communes, n'a pas encore répondu aux membres de l'Unité Nationale de Limoilou qui lui ont fait parvenir un télégramme et une lettre lui demandant de ne pas révoquer la loi du "cadenas." Le T. H. M. M. King, le T. H. R.-B. Bennett et l'hon. M. M. Duplessis ont accusé réception de la communication des membres de l'Unité Nationale.

AVIS

Une réunion du Comité France - Canada d'Edmonton, aura lieu le mardi 26 avril à 8h. du soir à l'Hôtel MacDonald.

Le programme varié commencera à 8h.30 précises.

Gare aux ennemis !



Un nouveau géant de l'armée aérienne américaine. Cet avion de bombardement est muni de quatre moteurs.

L'EVANGILE PRECHEE

Le R. P. Victor Lelièvre, O.M.I., directeur de la Maison Jésus-Ouvriers, dans une causerie radiophonique a commenté la parabole des ouvriers de la dernière heure, a fait une invitation pressante à tous les hommes et jeunes gens de se rendre une heure sainte qui devait avoir lieu dans les diverses églises paroissiales de la ville de Québec.

L'Evangile suinte la miséricorde, a dit le prédicateur en racontant l'histoire de ce bon père qui s'en va sur la place publique pour enrôler tous les chômeurs et les envoyer travailler à sa vigne. Il convient avec eux d'un juste salaire. Pendant tout le cours de la journée, et jusqu'à la onzième heure, il trouve d'autres ouvriers qui sont restés oisifs, non pas parce qu'ils sont méchants, mais parce qu'ils ne savent pas. "Personne n'est venu nous engager", disent-ils. Le Seigneur les envoie, eux aussi, à sa vigne. Et le soir, il leur paye à chacun un plein salaire. Voilà bien le coeur de Jésus, dit le R. P. Lelièvre. Si les pécheurs connaissaient sa miséricorde!

Le prédicateur dit en passant que 1,200 hommes ou jeunes gens ont fait une retraite fermée à Jésus-Ouvrier depuis janvier. Il raconte quelques conversations et lit la lettre touchante laissée par un homme qui n'avait pas fait ses Pâques depuis 35 ans.

Il raconte aussi l'histoire de Zachée, le pécheur, chez qui Jésus ne craint pas d'aller prendre le repas parce qu'il est venu "non pas pour les jutes, mais pour les pécheurs." Il parle des bonnes mères canadiennes comme des "missionnaires du foyer" et leur demande de prier afin que la grâce touche tous ceux qui ne connaissent pas la joie d'une conscience pacifiée.

Billet

Entre nous autres

Mon Cher Pamphile:

En effet, tu m'as répondu un peu longuement mais j'en étais frappé car il est évident que le sujet t'intéressait et qu'en bon patriote tu voudrais bien indiquer le moyen d'y remédier.

Je maintiens que le bilinguisme est le privilège d'une élite et que nous serions supérieurs dans tous les domaines en consacrant tous nos efforts à l'étude de notre langue maternelle. Les commerçants et les marchands s'arrangeront bien pour nous comprendre. J'admets, cependant, que les conditions ne le permettent pas et que nous devons obéir à la loi mais pas davantage, par exemple. Le passé est là pour nous rappeler que nous n'avons jamais rien gagné en nous mettant à quatre pattes devant de faux prophètes.

Tu nous parles d'un particulier qui fait le tour de la province annuellement et qui prétend rencontrer partout des indifférents mais, Seigneur, il cet homme-là dit seulement la moitié de la vérité, c'est à faire pleurer. Quelle espèce de Canadiens sommes-nous donc? Allons, MM. les commissaires. Pensez-y bien. C'est le sort de notre survivance qui est en jeu et vous portez une très grande responsabilité. Et quand vous avez le bonheur d'avoir une bonne institutrice bilingue, soyez donc généreux ou plutôt justes sur la question des salaires. Vous y gagnerez du cent pour cent.

Ton particulier semble être bien renseigné sur notre situation scolaire lorsqu'il dit qu'il n'y a pas assez de nos filles qui prennent leur diplôme et que plusieurs de nos bonnes institutrices de langue française passent aux arrondissements de langue anglaise qui sont plus généreux. Ca c'est de l'économie à rebours que nous faisons-là.

Admettons que le moment est mal choisi pour augmenter les heures de français, mais prenons au moins ce à quoi nous avons droit et efforçons-nous de convertir les vieux. Toi, Pamphile, tu me sembles avoir de bonnes dispositions pour faire ce travail, et tu ne saurais entreprendre de tâche plus louable que celle-là, convertir les vieux!

Quant aux jeunes, je le sais qu'ils sont entre bonnes mains, le Père LeMoyne et son neveu sauront les orienter. Quoique très âgé, je lis peut-être "La Survivance des Jeunes" avec plus de soin et d'attention que l'autre parce que c'est l'avenir que je regarde et il me parait plein de promesses.

Bonne chance, mon cher Pamphile et s'il m'arrive d'être quelquefois à côté de la question, il faut croire que mon grand âge voisine l'enfance.

NORBERT

LE GEN. FRANCO VA VERS LA VICTOIRE FINALE

PERPIGNAN, France — Des voyageurs arrivés en France de la frontière Espagnole, ont rapporté que des actes de mutinerie avaient éclaté dans les rangs des troupes rouges aux casernes de Barcelone. Les nouvelles troupes mobilisées par les ordres du Gouvernement des rouges sont réfugiées dans le séminaire de Barcelone et la caserne Vergara, et elles ont refusé d'aller au front.

Près de 800 officiers et soldats rouges sesont cantonnés dans des édifices publics pour se protéger et se mettre en état de siège contre le feu nourri de détachements de troupes prétendues loyalistes qui commencent à en avoir assez des atrocités et des destructions de la domination communiste en Espagne.

L'armée nationaliste qui poursuit la libération de l'Espagne de la domination rouge, a envahi le Nord de la province de la Catalogne par la vallée d'Aran près de la frontière française, et elle occupe les uns après les autres tous les villages sur sa route pour y rétablir l'ordre. Les nationalistes ont repoussé mille militaires du gouvernement rouge à Bonalgua. Un détachement de l'armée du généralissime Francisco Franco, le véritable chef de l'Espagne, s'est avancé à travers la montagne Maladetta et a passé par la plus haute cime des Pyrénées, soit 10,000 pieds de hauteur pour arriver à une quinzaine de milles de Urgel, la principale forteresse nord-est de la Catalogne. On rapporte qu'une quinzaine de cents réfugiés se sont enfuis de la vallée de Aran jusqu'en France.

TORTOSA, Espagne — De gros détachements de troupes troupes du front populaire, appartenant à la brigade internationale, ont été capturés au sud de Tortosa. Les rouges avaient fait sauter le pont de l'Ebre afin de repousser l'avance des nationalistes. Ils ne réussirent pas et les troupes de Franco se sont emparé de la ville stratégique de la Catalogne, Tortosa.

M. L. "Mickey" Ryan



M. Ryan a fait de nouvelles découvertes aurifères très riches à une quarantaine de mille de Yellowknife.

ALPHONSE BRAZEAU

M. Alphonse Brazeau, l'un des mieux connus et plus populaires agents-voyageurs au service des passagers des Chemins de fer Nationaux du Canada, est actuellement en voyage d'affaires dans l'Alberta. On sait que M. Brazeau a été autrefois l'un des principaux organisateurs des voyages de la Survivance françaises de l'Ouest Canadien à Québec. De passage à nos bureaux ces jours derniers, M. Brazeau, nous a dit que les Chemins de Fer Nationaux organiseraient des excursions pour Québec, à l'occasion du Grand Congrès Eucharistique National. "Au Manitoba, dit M. Brazeau, nous sommes assurés qu'un bon nombre de pèlerins iront au Congrès de Québec, et tout annonce aussi qu'il y en aura beaucoup en Alberta et dans la Saskatchewan."

M. Brazeau repartira samedi pour Winnipeg où se trouvent ses bureaux. Il espère revenir en Alberta quelques fois encore d'ici au Congrès Eucharistique de Québec, dans le but de pourvoir à l'organisation nécessaire pour le transport des pèlerins.

DES ENNEMIS DANGEREUX

Lorsque, après le Triduum de 1935, la question se posa de tirer pratiquement un fruit durable de ces inoubliables assises de la piété chrétienne, par le lancement de la "Croisade pour l'Assistance à la Messe" des doutes furent formulés quant à son opportunité.

L'idée n'en a pas moins fait son chemin. Et nous avons vu que, sur l'invitation de Mgr Gerlier, Evêque et Directeurs de Pèlerinages en ont fait le thème général de leurs instructions pendant toute la saison de Lourdes.

En même temps, les RR. PP. Louison et Bourquard, de la Congrégation du Très Saint Sacrement ont distribué, à leur permanence, des milliers et des milliers de tracts et de brochures attirant l'attention des fidèles sur ce point capital de la pratique chrétienne. Et, vraiment, il n'est que temps de rappeler à chacun la gravité du précepte dominical. Si on le néglige si facilement c'est qu'on a perdu la notion profonde de ses obligations. Et le dommage n'est pas alors simplement pour les gestes du chrétien désappris et bientôt oubliés.... mais encore — chose plus grave — pour l'instruction chrétienne manquée.

Il n'est que juste de reconnaître que les conditions de vie rendent particulièrement difficile — et donc méritoire — à nos contemporains, l'accomplissement de ce devoir....

Mais la difficulté de l'accomplir n'enlève rien de sa rigueur au précepte qui s'impose.

(suite à la page 5)

LES COOPERATIVES AU N.-BRUNSWICK

FREDERICTON — Le ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Taylor, a présenté à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick un projet de loi pourvoyant à la constitution légale de sociétés coopératives. Le projet de loi porte surtout sur les coopératives de vente, mais il contient aussi certaines dispositions sur les coopératives de consommation.

Le projet de loi suit les mêmes lignes que les législations similaires de la Nouvelle-Ecosse, de l'Ile du Prince-Edouard, du Québec, de l'Ontario, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Un article important du bill établit certains règlements qui ont pour but d'empêcher les coopératives de commettre des fautes souvent désastreuses que risquent de faire les nouvelles entreprises.

LITTERATURE

Une bonne blague

Feuillet détaché d'un carnet de guerre

(Ecrit pour la Survivance par Philippe Montaig, Enilda, Alta.)

En "17," un Poilu, qui semblait n'attacher aucune importance à l'insigne faveur que lui faisait le Destin, à l'honneur de fouler le pavé de la si fameuse Canébière, se dirigeait manifestement vers le Port plus fameux encore, si cela est possible — d'un pas de désoeuvré, de quelqu'un qui parait occupé à tuer le temps.

De l'autre côté de la rue, deux autres Poilus, je ne dirais pas du même poil, mais du même régiment, le regardaient venir, et, quand il fut à portée de leur voix.... et vous devez savoir si la voix d'un Marseillais, à Marseille porte loin!.... l'interpellèrent d'un vigoureux: "Eh! bon bon! Le Groupe Grison! Qu'est-ce que tu f....iches sur notre Canebière?"

L'homme ainsi apostrophé, regarda de leur côté et fut tout ébahi de reconnaître deux canonniers de son Groupe, du Niéme d'Artillerie Lourde, qui se trouvait à guerroyer plus ou moins, vaillamment, en Grèce, quelque part dans les parages de Salonique. Pour avoir plus de précision sur cet endroit, vous auriez dû entendre tous les détails que nos deux Marseillais en donnaient. Vous n'auriez, d'ailleurs, guère été plus avancés, et s'il vous avait fallu montrer sur la carte le point précis dont ils parlaient, vous auriez été bien en peine. Leur Secteur devait être de dimension importante, car, d'après eux, ils se trouvaient à peu près partout.... à la fois!

Naturellement, il vint à eux, et, parmi des exclamations, des cris d'étonnement chacun s'explique. Ceux qui l'avaient ainsi "repéré" étaient de délicieux enfants de Marseille: Olive Ranchand et Janvier Ducours. Prononcez Ducourse! Quant au troisième Artilleur, Louis Péron, il était, en quelque sorte, considéré par eux, comme un "gas du Nord." Il venait de Bourges. Je vous laisse à penser.

Les deux copains, qui étaient toujours prêts à faire quelque tour, au premier ou au dernier venu, avaient eu le temps, pendant qu'il traversait la rue de se demander: "On lui joue un bon tour?....

Se demander chose pareille, c'était la considérer comme chose faite.

Il faut qu'on sache que Péron était infirmier dans le Groupe, et que la Mobilisation l'avait surpris vicaire dans une petite cure des environs de Bourges. Et cela n'était pas pour qu'on l'épargnât.

Il n'était pas seul de prêtre dans cette unité, puisque précisément, Olive et Janvier se plaisaient, avec quelques autres camarades, à dire: "Dans le Groupe Grison, autour des canons, il y a plus d'Enfants de Choeurs que d'Artilleurs. "Cela sonnait bien à leurs oreilles, qu'il n'avaient pas difficiles, et si cela bousculait la prosodie, ça ne tuait personne.

Toujours est-il qu'après les premières effusions, Péron s'étonna de les trouver sur le pavé de Marseille, alors que lui, qui était parti après eux de Salonique, allait de ce pas prendre le bateau du retour. Comment se faisait-il qu'il les voyait encore là?

Les explications, comme vous le pensez, ne manquèrent pas. En voici l'essentiel.... La Méditerranée était, chacun le savait, infestée de sous-marins boches; leur bateau avait dû maintes fois changer de direction.... On lui avait signalé tant de ces sous-marins que la Méditerranée avait dû sûrement en perdre sa belle couleur bleue, qu'il avait zigzagué dans tous les sens. Il en avait fait tant de crochets, que le voyage d'Ulysse qui pourtant avait bourlingué dans tous les recoins de cette même mer en devenait, en comparaison de leur voyage, une simple partie de canotage.... Ah! ils croyaient bien ne jamais devoir débarquer au quai de la Fraternité.... Heureusement qu'aucune sardine ne leur avait bouché le Port!

"D'ailleurs, ajoutaient-ils, presque en manière de défense, les cachets

(Suite à la page 4)



CHICAGO CHAMPIONS !

Causant l'un des plus imposants revers encore vus dans le monde du gouret, les Chicago Black Hawks, sous la tutelle de Bill Stewart sont détenteurs de la Coupe Stanley pour cette saison.

Entrant dans les détails putot par chance, grâce à la défaite des Détroit Red Wings, les Chicago déployèrent leur force de façon décisive quand il fut temps de le faire et raclèrent les puissants Maple Leafs de Toronto de façon magistrale. Bill Stewart, gérant de cette équipe championne, s'est consacré depuis des années au monde sportif, comme arbitre dans la Ligue Nationale de Gouret et aussi comme tel dans la balle au camp. Stewart termine ainsi sa première année au volant en conduisant son équipe au championnat mondial. Nos félicitations et succès dans votre carrière future.

* * *

WENSTOB-TEBO

Les cercles sportifs de cette métropole albertaine sont maintenant imbibés de la prochaine rencontre entre Eddie Wenstob le brillant poids mi-lourd et Jack Tebo poids lourd bien connu de ce district.

Tebo possèdera probablement un avantage de plusieurs livres sur Eddie mais à part sa victoire dans le "White Hope Tournament" aux Etats Unis, Tebo ne possède pas un record bien imposant. Eddie comme nous le savons tous, est classé comme étant le 4ième poids-mi-lourd du monde, une distinction qu'il mérite bien, et n'a jamais, à date, été couché au parquet.

Le résultat de cete rencontre ne devrait pas être bien difficile à prédire, Wenstob devrait remporter la palme avec aise, pourvu qu'il se tienne loin de la droite de Tebo, et qu'il s'occupe de se battre comme il l'a fait par le passé. Je choisi Wenstob sans hésitation et bonne chance Eddie!

* * *

MAXIE PUISSANT

Les nombreux supporteurs de Max Schmelling eurent occassion d'exercer leurs cordes vocales lors de la récente rencontre Schmelling-Dudas.

Schmelling déployant une force remarquable et un sang froid sans pareil, étendit Dudas si souvent au parquet que le gérant de Dudas décidé de lancer la serviette dans l'arène, signe qu'il voulait faire cesser le massacre que subissait son homme.

Ainsi Schmelling prouva au monde pugilistique qu'il possède encore les qualités requises pour porter la couronne et cette prochaine rencontre Louis-Schmelling devrait établir un record au point de vue assistance et recettes.

* * *

LA BALLE AU CAMP

Nous sommes sur le point de commencer une autre saison qui promet d'être très active dans le monde de la balle au camp. Depuis déjà plusieurs semaines les rapports avant-coureurs des divers camps d'entrainement indiquent que les clubs des circuits National et Americain seront très puissants.

Quoique les Chicago Cubs par leur achat de "Dizzy" Dean sont favoris pour remporter la palme cette saison, je ne serai pas trop hardi dans mon choix, car tous les clubs semblent être d'un calibre supérieur sur celui de l'année dernière et une chose plus ou moins certaine: les Yankees ne remporteront point la palme pour la troisièmem fois consécutive.

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT . . .

HISTOIRE DE RUSTICO

RUSTICO, Ile-du-Prince-Edouard. —La paroisse de Rustico s'apprête à célébrer le 3 août prochain le 175e anniversaire de sa fondation. L'histoire de Rustico, la plus ancienne des paroisses acadiennes de "l'Ile," est aussi intéressante que mal connue. En 1758, les 5,000 habitants acadiens de l'Ile-du-Prince-Edouard furent déportés. A cette époque, il y avait cinq paroisses comprenant une vingtaine de villages dispersés en différents points de l'Ile. Sept ans plus tard, en 1765, l'arpenteur Samuel Holland rapportait au gouvernement anglais qu'il n'existait plus qu'une trentaine de familles acadiennes "misérablement pauvres cachées au fond des bois." Parmi ces familles se trouvaient à Rustico celles de Jean Pitre, Louis Gallant et Joseph Gallant, Basile Gallant et Jean Gallant. Quelques années plus tard arrivèrent des Blanchard, Buote, Blaquière, Chiasson, Desroches, Doucet, LeBrun, Le Clair, Martin, Pineau et quelques autres. En 1798 toutes ces familles étaient représentées dans le recensement fait par le gouvernement anglais. En 1822 la population acadienne s'élevait à 707 âmes. De 1763 à 1812, date de l'arrivée de l'abbé Jean-Louis Beaubien, qui accompagna Mgr Plessis dans sa tournée des Provinces Maritimes, les seuls prêtres qui y exercèrent leur ministère furent les abbés James MacDonald, Bourg, MacEachern, Pichard et de Calonne. A partir de 1812 il y a toujours eu un curé résident à Rustico. De plus, de 1837 à 1859, Rustico fut le siège de l'évêché, car Mgr Bernard-D MacDonald, le deuxième évêque du diocèse de Charlottetown, demeura à Rustico pendant toute la durée de son épiscopat.

A plusieurs reprises des groupes importants des habitants de Rustico se sont dirigés en différents points des Provinces Maritimes et dans la province de Québbec, où ils ont formé des noyeaux importants. Citons les paroisses de St-Alexis et de St-François, dans le comté de Matapédia, P.Q., Acadieville et Rogersville au Nouveau-Brunswick; Chéticamp au Cap-reton, Nouvelle-Acadie et Bloomfield dans l'Ile-du-Prince-Edouard. Les paroisses de Hope-River et Rustico-Nord ont été détachées de l'ancienne paroisse de Rustico. Actuellement la paroisse comprend 140 familles, presque toutes acadiennes. Le curé actuel est l'abbé J. Clarence Pitre, un enfant de la paroisse. La paroisse possède un beau couvent dirigé par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. Rustico est la paroisse natale de trois archevêques: feu Mgr Cornelius O'rien, de Halifax, Mgr J.-T. MacNally archevêque actuel de Halifax, et Mgr James-C. MacGuigan, archevêque de Toronto. De plus, la paroisse a donné treize prêtres acadiens à l'Eglise.

HOMMAGE A M. DUPLESSIS

Le rideau vient de tomber sur la troisième session tenue à Québbec depuis que l'Union Nationale est au pouvoir. Nous aurons l'occasion, d'ici quelques jours, de repasser les principales mesures votées au cours de ces quarante-six séances. L'une des dernières était au bénéfice des cultivateurs, bien que le gouvernement ait encore manifesté cette année son intérêt à toutes les classes de la société.

Au sortir de la prorogation, ministres, conseillers et députés de l'Union Nationale ont rendu un émouvant hommage à celui qui, depuis le mois d'août 1936, préside avec tant d'énergie, d'honnêteté et de talent aux destinées de sa province. Le vingt avril, l'honorable M. Maurice Duplessis célébrera son 48e anniversaire et ses collègues n'auraient pas voulu manquer cette occasion de lui exprimer leur admiration et leur reconnaissance. La fête, pour être anticipée, n'en a pas moins été réussie. Une bonne douzaine de discours ont été prononcés. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que celui qui aura causé le plus de plaisir au héros avait pour auteur le doyen des deux Chambres, Sir Thomas Chapais. Ce dernier, toujours aussi alerte à 80 ans a salué le Premier Ministre comme le chef de cette union sacrée, de cette union nationale, constituée par les meilleurs éléments des deux partis, et qui a sauvé Québec. Sir Thomas Chapais a rappelé ensuite avec émotion le souvenir du père de son jeune chef. "Je suis heureux," dit-il, "d'être le témoin de l'oeuvre du fils de celui qui fut un vieil ami, du fils qui a hérité de tous les talents de son père, comme de son intégrité."

La grande famille de l'Union Nationale était au complet pour cette fête et elle a applaudi aux éloges si mérités qui étaient faits de l'honorable M. Duplessis, le chef dont elle est fière, non seulement parce qu'il commande à la victoire mais parce que, sous son égide, selon le mot de l'honorable M. Alphonse Raymond, on assiste à une véritable renaissance morale et économique de la province de Québec.

—Le JOURNAL

LE PROJET DE LOI LACROIX

Nous nous réjouissons de voir le projet de loi Lacroix sanctionnée.

Plusieurs fois, nous avons intéressé nos lecteurs à ce projet de loi, au cours de son histoire parlementaire, qui a duré une couple de mois.

On se rappelle que l'objectif de cette proposition, c'est d'obliger tout fonctionnaire fédéral à subir un examen démontrant son aptitude à parler convenablement et à comprendre la langue de la majorité des citoyens qu'il est appelé à servir.

Naturellement, ce sont la province de Québec et la langue française qui vont bénéficier le plus de cette loi nouvelle. En effet, nous ne connaissons guère de fonctionnaires canadiens-français ignorant l'anglais et servant des populations en majorité anglaises. Par contre, il arrive souvent que des fonctionnaires fédéraux incapables de comprendre et de parler le français occupent des positions importantes dans des régions de cette province où la population est en immense majorité canadienne-française.

Le mérite de ce projet, c'est d'introduire pour la première fois dans la loi du Service civil un texte que pourront invoquer les hommes désireux de faire respecter le français dans le service civil extérieur. ien qu'il reste encore beaucoup à faire, c'est un pas dans la bonne voie, un pas méritoire, car il est facile de comprendre que l'affaire n'a pas marché toute seule.

M. Lacroix, nous le savons, a dû se donner beaucoup de peine pour mener son projet à bonne fin. Il avait le bon sens et la justice pour lui, c'est vrai; on n'était pas capable de lui opposer des arguments sérieux; mais la politique c'est la politique, les droits du français, ce ne sont que les droits du français, et la bonne entente, aux yeux de plusieurs ce doit être unilatéral.

En conséquence, il a fallu déployer de la persévérance et de la tenacité.

Nous croyons devoir féliciter M. Lacroix et tous ceux qui l'ont aidé.

Puis nous les invitons à poursuivre leur travail dans ce domaine. Il reste tout le service intérieur où le bilinguisme est violé systématiquement comme si la Constitution ne l'autorisait pas.

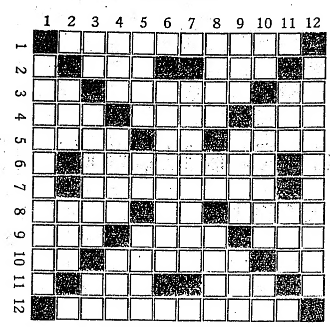
(L'Action Catholique) E. L.

Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ.
Saint PAUL

Il n'y a rien de vivant et de restaurateur, comme une doctrine divine aux mains d'un homme prêt à mourir pour elle. Mgr TESSIER

MOTS CROISES

PROBLEME No. 11



HORIZONTALES

1—perdrix rouge 2—Chemin de ville — Nom vulgaire d'un singe américain. 3—Deux voyelles — Pronom démonstratif. 4—Mot anglais signifiant large cuvette — Noeud coulant pour prendre des oiseaux — Rivière Suisse. 5—Ville de Tchécoslovaquie — Nom de la treizième lettre de l'alphabet grec — Astronome et chimiste français, né à Paris. 6—Physicien français, né à Paris en 1872; auteur de travaux sur la relativité, etc. 7—Général français, né à Paris; ministre de guerre en 1899. 8—Les lettres de miel — Lettres de Olof — Nom de l'un des romans d'Emile Zola. 9—Lettres de Kermesse — Rivière de la région S.-O. des Etats-Unis — Lettres de biez. 10—Lame chitineuse incrustée de sels calcaires qui existe dans le corps des seiches — Nom d'un saint, né à Rome, précepteur d'Arcadius — Abréviation de once. 11—Eclat de voix poussé avec effort — Qui a des aptitudes spéciales pour. 12—Capitale de la Guadeloupe.

VERTICALES

1—Zoologiste, né près de Kharkov (1845-1916). Disciple de Pasteur. 2—Qui marque l'étonnement et le doute — Adjectif possessif. 3—Préfixe — Habitants de Belgique — Symbole chimique du calcium. 4—Forme du verbe ruer — Appellation des divinités de la religion phénicienne — Commune de l'Ain, arrondissement de Bourg 5—Héro légendaire de l'indépendance helvétique, du débbut du XIV siècle — Deux consonnes — Couleur formée d'une fusion de blanc et de noir. 6—Nom du Père provincial des Obblats de Marie Immaculée de l'Alberta. 7—Chef-lieu de canton, arrondissement de Châteauroux. 8—Dieu de la guerre chez les Gaulois — Abréviation pour vicaire forain — Nom de l'épouse de St-Joachim. 9—Garçon d'écurie de course — Richesse, propriété — Lettres de erre. 10— Mesure itinéraire chinoise — Lettres de Britannia — Terminaison. 11—Lettres de cacao — Préfixe signifiant nouveau. 12—Célèbre acteur italien, né à Turin.

Solution du problème No 10

```
  B A R T A V E L L E
M   R U E     S A I   B
E E   A L L E U D   C E
T U B   L A C S   A A R
C H E B   N U   B I O T
H   L A N G E V I N   I
N   G A L L I F E T   N
I M E L   O L   N A N A
K E S   G I L A   B E Z
O S   A R S E N E   O Z
F   C R I     N E E   I
  B A S S E T E R R E
```

Attentats communistes en Bulgarie

Le Komintern est bien loin de chômer en Bulgarie. Tout récemment, à la suite de la découverte de plusieurs typographies clandestines, on a arrêté, à Sofia, non moins de 83 communistes.

En outre, des agents du Komintern, ayant réussi à pénétrer dans l'habitation de l'écrivain russe Ivan Solonévitch, qui s'était enfui de la Russie Soviétique, ont fait éclater une machine infernale qui a provoqué la mort de la femme de l'écrivain et d'un émigré russe.

Statistique sur la campagne anti-religieuse en Russie

D'après une statistique publiée par le Commissariat à l'Intérieur, on comptait, en Russie, avant la Révolution, 4 Académies ecclésiastiques, 57 séminaires, 185 collèges pour les novices, 85 écoles ecclésiastiques pour les adultes, 18 Instituts pédagogiques ecclésiastiques, 401 écoles religieuses secondaires et 35,866 écoles élémentaires.

En total, l'Eglise orthodoxe administrait 36,688 édifices.

Le Gouvernement soviétique en a confisqué 15,400 qui sont passés en possession des "Sans-Dieu". A leur tour, ceux-ci ont loué, à d'autres institutions soviétiques, les locaux dont ils n'avaient pas besoin. La valeur de ces édifices est estimée à un chiffre de 128 millions de roubles.

Tandis que nous en avons le temps faisons du bien à tous, mais principalement à ceux qui sont de la famille des croyants. —Id.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR — 47

LOUIS VIII

Louis VIII (1223-1226) recommence les hostilités contre le roi d'Angleterre Henri III, et lui prend le Limousin et le Périgord. Un concile réuni à Bourges (1225) ordonne une nouvelle croisade contre les Albigeois, c'est-à-dire contre les hérétiques du Midi, charge Louis VII de les exterminer, et force Henri III à une trêve. Raymond VII, comte de Toulouse, est excommunié et attaqué avec fureur ; le Midi de la France est désolé par la plus effroyable des guerres. Avignon capitule après une longue résistance, et les autres villes se soumettent. Louis VIII meurt au retour de l'expédition après trois ans de règne (1226).



Les Croisés devant Béziers.

Une hérésie, qui avait pris naissance dans la ville d'Albi, s'était développée peu à peu dans tout le midi de la France,, et le légat du pape, chargé de faire une enquête, avait été assassiné (1208). Le pape exhorta la chrétienté à une croisade contre les Albigeois, et toute la chevalerie du nord répondit à son appel : une formidable armée se rassembla à Lyon, et s'abattit sur Béziers : la ville fut prise d'assaut, pillée et brûlée ; toute la population fut massacrée. "Tuez-les tous, s'écriait un fanatique, Dieu reconnaîtra les siens". 7,000 personnes furent brûlées dans une église, et le nombre des morts s'éleva à plus de 40,000 (1209). Cette effroyable guerre, commencée sous Philippe Auguste, qui refusa d'y paraître, continua sous Louis VIII, qui lui-même y prit une grande part, et ne fut terminée qu'après lui par la reine Blanche de Castille.

La Survivance

MERCREDI, LE 20 AVRIL 1938

Qu'est-ce que le patriotisme?

Le français gagne de la place

A OTTAWA

Dans l'administration fédérale

(Par Léopold Richer, courriériste parlementaire du Devoir)

OTTAWA — Après plus de deux mois de fièvre et de travail intense, le parlement est entré sans transition dans une complète tranquilité. Plus de séances des Communes, ni du Sénat, ni des nombreuses commissions que l'on a créées pour étudier les projets de lois ou les grandes questions administratives. Les ministres ont presque tous quitté la capitale. Il ne reste plus qu'une poignée de députés qui ne manqueront pas, à leur tour, de profiter du congé de Pâques pour aller passer quelques jours dans leurs comtés. La machine parlementaire s'est brusquement arrêtée. Dans les longs corridors de l'édifice parlementaire on ne rencontre pas âme qui vive. Des ascenseurs ne fonctionnent plus. Les escaliers sont sombres: on risque de s'y casser le cou. On entend résonner ses pas. Un silence si nouveau et une solitude si complète ne manquent pas d'être impressionnants. A cette époque de l'année les visiteurs se font rares. Les vides sont nombreux jusqu'à la tribune des journalistes.

Peu de discours français

...Le moment est donc propice — puisque la politique est au ralenti —

(Suite à la page 5)

DE LA VISITE CHEZ LES QUINTUPLEES



Les Dionne auront 4 ans le 28 mai prochain. Elles sont de jeunes demoiselles qui gardent encore beaucoup d'intérêt à leurs lapins de Pâques. De gauche à droite on voit Cécile, Emilie, Marie, Annette et Yvonne.

DEFINI PAR LE JUGE PLOUFFE

A Sudbury

SUDBURY—Sous les auspices de la Ligue du Sacré-Coeur de la paroisse de Ste-Anne de Sudbury en Ontario, Son Honneur le juge J.-A.-S. Plouffe a donné ces jours derniers une magistrale conférence à la salle Ste-Anne sur le patriotisme.

QU'EST-CE QUE LE PATRIOTISME

"Le patriotisme, c'est l'amour des siens, de son pays, de sa race; mais l'amour de ces choses présuppose d'abord leur connaissance.

LE PASSE

...Pour connaitre sa race, il faut plonger dans le passé; d'où la nécessité de connaitre son histoire.

Chez nous, les anniversaires sont nombreux; nous fêtons presque chaque année un centenaire ... mais n'est il pas vrai que nous attendons cette occasion pour connaitre les hommes dont nous faisons l'anniversaire, pour connaitre ces hommes qui sont pour nous le passé.

Ne l'oublions pas, Messieurs, l'histoire est la grande maitresse d'action; l'histoire, c'est le fondement, la base de notre génie et c'est sa connaissance qui nous fera retrouver les lignes de force de nos constantes nationales, pour me servir d'une expression chère à l'abbé Lionel Groulx.

Hélas! faut-il l'avouer, notre histoire est mal connue; avant nous, on l'a mal apprise. Et pourtant, c'est dans l'histoire qu'un peuple découvre sa vraie physionomie; qu'il découvre les raisons de sa fierté, les raisons d'agir selon ses traditions, son talent, son génie.

Alors, comment donc définirons-

(suite à la page 5)

Histoire du monde en UN mot

PERUGIA, Italie—Du blé que l'on croit vieux de trois mille ans a été semé récemment ici. Il avait été trouvé dans une urne de fer, découverte dans un tombeau étrusque au cours de travaux d'excavation et était dans un excellent état de conservation.

GENEVE—Des informateurs fascistes renseignés laissent entendre que l'Italie pourrait bien rentrer dans le giron de la Société des Nations prochainement comme résultat d'une note anglaise demandant de soumettre à la réunion du conseil de la S.-D.N., le 9 mai la question de la reconnaissance de la conquête de l'Ethiopie par l'Italie.

NEW-YORK — Madame Richard Whitney en a appelé de la saisie de ses bijoux qui lui ont été enlevés afin d'aider à payer des dettes de son mari qui a été conduit à la prison de Sing Sing. Ces bijoux étaient dans le coffre-fort de sûreté de Whitney; ils comprenaient un collier de 60 perles, une bague sertie d'une perle d'eau douce et une paire de pendants d'oreilles sertis de perles.

LONDRES—John Cobb, courtier en fourrures de Londres, compte faire du 400 milles à l'heure dans une automobile d'aluminium en forme de tortue. Il tentera d'établir un record de vitesse sur la piste de Salt Lake, à Bonneville (Utah) en août cette année.

Actuellement, c'est le capitaine G. E. T. Eyston, de Londres, qui detient le record de vitesse sur terre de 311.42 milles à l'heure.

GENEVE—Le comité exécutif du congrès mondial juif a fait appel au président du conseil de la Société des Nations et aux ministres des affaires étrangères anglais et français, afin d'empêcher l'application en Roumanie de la nouvelle loi sur la revision des nationalités. Il déclare que cette loi établit les Juifs de nationalité roumaine en dehors de la protection des traités des minorités.

NEW YORK—Un autre membre de la haute société de New York Ten Broeck M. Terhune, courtier en immeubles, a été condamné à la prison comme Richard Whitney, ancien président de la Bourse de New York qui est entré à Sing Sing ces jours derniers. Terhune devra faire de 1 an et demi à 3 ans de prison pour avoir fraudé une douzaine de joailliers, de $75,000 en bijoux.

NEW YORK—William McChesney Martin, fils membre de la firme A. G. Edwards and Sons de St-Louis, a d'excellentes chances, à l'âge de 31 ans, de devenir le plus jeune président qu'ait jamais eu la Bourse de New York, durant ses 146 ans d'histoire.

PAULO, Brésil—Des parents affligés remplissaient la morgue municipale pour identifier les corps meurtris de 34 jeunes enfants qui, avec une dame âgée avaient trouvé la mort dans une salle de cinéma, dimanche soir, comme conséquence d'une panique provoquée par le cri de "au feu!" imprudemment lancé par des jeunes gens.

CARACAS, Venezuela—Le président Eleazar Lopez Contreras a prolongé d'un an son décret du 13 mars 1937 ordonnant l'exil à plusieurs citoyens du Venezuela accusés d'activités communistes.

ROME—Le député Umberto Klinger, président de la compagnie de navigation aérienne Ala-Littorio, et trois de ses compagnons ont atterri à Dakar, Afrique Occidentale, après avoir traversé l'Atlantique-sud en 11 heures et 19 minutes.

HANKEOU—Le nombre des victimes de la guerre de Chine chez les Japonais se chiffre actuellement à 300,000 morts et blessés, a déclaré le général Chen Cheng, commandant en chef des armées célestes en Chine centrale. Chez les Chinois, il serait de 500,000 dont le tiers environ de morts.

VIENNE, Autriche — Au cours du mois dernier, 32,500 Autrichiens, dont 95 pour cent Juifs, ont réclamé de la légation américaine des passeports pour entrer aux Etats-Unis comme émigrants. Ce chiffre couvre la période du 14 mars au 12 avril.

KILLARNEY, Manitoba—M. Hans Jensen a une poule qui chaque année, dans le temps de Pâques, lui donne un oeuf de dimensions extraordinaire. Cette année, elle lui en a pondu un de 13 onces.

ST-FRANCOIS-X DE BROMPTON—Un pénible accident est survenu au bébé de M. et Mme Ernest Boulanger. En s'amusant l'enfant avala une épingle à ressort. Le bébé fut conduit à l'hôpital de Sherbrooke. Après radiographie, le médecin localisa d'abord le corps étranger dans l'oesophage. Malheureusement l'épingle continua son chemin pour perforer l'intestin. Une intervention chirurgicale fut pratiquée et on espère que l'enfant survivra.

NEW YORK—"L'Ulysses," le plus gros balainier américain a jeté l'ancre devant l'ile Staten, avec 9,000 tonnes d'huile de baleine évaluée à environ $1,000,000. Cette "manufacture" d'huile de baleine est partie de Gothenburg, Suède, en janvier 1937. "L'Ulysses" a pêché dans les eaux australiennes, au sud-ouest de l'Afrique et dans la mer Weddetl, le long du quarantième parallèle.

BENNETT RECLAME L'UNITE

TORONTO — Parlant à la section des jeunes du Toronto Board of Trade, l'hon. R.-B. Bennett, chef conservateur, a demandé aux jeunes canadiens d'aider à refaire l'unité en notre pays. "Que les frontières provinciales", dit-il, "ne restreignent pas votre patriotisme. Partout l'on parle des droits des provinces comme si elles constituaient neuf principautés distinctes. Je pense qu'il faut penser avant tout à la nation si l'on veut trouver une solution à des problèmes d'une particulière gravité,

LE RAPPORT ROWELL

On ne s'attend pas à ce que la commission Rowell qui enquête sur les relations entre le fédéral et les provinces, présente ses recommandations au gouvernement avant l'automne prochain. On prévoit que le rapport de cette commission sera encore plus volumineux que celui de la commission Duff sur les chemins de fer. En effet, aux dépositions prises dans les diverses provinces les experts que le fédéral a pris à son service à cette fin, y joindront leurs remarques sur les points exprimés aux séances publiques.

Les commissaires siégeront prochainement au Nouveau-Brunswick, en Ontario et dans Québec.

ILS VEULENT L'AUTONOMIE

PRAGUE, Tchécoslovaquie—Le révérend Père Andreas Hlinka, chef du parti populaire slovaque, a publié un manifeste dans lequel il déclare que ses compatriotes n'ont plus rien d'autre à faire que de lutter pour obtenir leur autonomie. Il assure que les Tchèques ne sont plus les protecteurs de la nation slovaque. On compte 2,300,00 Slovaques en Tchécoslovaquie.

LES GROS SALAIRES

WILMINGTON, Del., — Charles-M. Schwab, président de la Bethlehem Steel Corporation, qui est âgé de 75 ans et qui reçoit un salaire de $200,000 par année, a refusé de consentir à la moindre réduction de son salaire si la compagnie se trouvait forcée de suspendre les dividendes des actions communes pour le présent trimestre.

FEUILLE CENSUREE

LONDRES — Les Communes ont censuré la feuille communiste "Daily Worker" parce que cette feuille a prétendu que le président de la Chambre avait privément annoncé aux chefs de l'opposition qu'il ne serait pas possible de parler de l'Espagne aujourd'hui. La Chambre estime que la feuille a fait un libelle.

ARCAND EXPLIQUE LE SEPARATISME

A Toronto

TORONTO—Adrien Arcand, chef du parti nationaliste canadien, a déclaré dans un discours que la situation actuelle au Canada, où tout le monde parle de séparatisme, est due à la démocratie et non au fascisme.

Arcand a déclaré à trois cents personnes à la salle Apollo, sur l'avenue Brunswick, dans l'ouest central de Toronto, que les provinces luttent l'une contre l'autre et contre le gouvernement fédéral; les cités sont opposées aux provinces et chacun parle de séparatisme.

Un constable en uniforme et plusieurs civils se sont tenus dans la salle, n'admettant que ceux qui n'avaient que des cartes d'admission. Il n'y a pas eu de désordre. Quatre hommes, vêtus de noir et portant des croix gammés sur leurs chemises, se tenaient à l'entrée de la salle.

Arcand a dénoncé ce qu'il appelle le contrôle juif de la finance et déclaré que les "Juifs veulent que la nation sombre dans la pauvreté, car ce sera alors le temps de prendre le pouvoir."

"Ils disent que le fascisme est une dictature. Vous avez la dictature dans un régiment. Ce n'est qu'un colonel; ce n'est pas le dépostisme. Il n'y a qu'une abeille-reine dans la ruche. Il n'y a qu'un commandant sur le navire."

"Plus on a maintenu la démocratie, plus le chômage et la pauvreté ont augmenté."

J. C. Farr, président du groupe nationaliste ontarien, dit qu'il n'a pas demandé à la police de protéger l'assemblée.

LA REUNION DES DIONNE

CALLANDER—M. J.-A. Valin, président du Conseil de tutelle des quintuplées Dionne, a déclaré que les tuteurs des enfants espèrent que la famille DiDonne au complet vivra un jour sous le même toit, près de Callander.

"Nous en rêvons parce que nous voulons que les quintuplées mènent une vie aussi normale que possible. C'est difficile, mais nous faisons tout ce qui est possible. Nous voulons que les parents et les enfants vivent ensemble à condition que ceux-ci ne risquent pas d'en souffrir."

La mise à exécution de ce projet dépend du consentement des parents. Rien ne sera fait sans le consentement des parents, a dit M. Valin, qui a ajouté qu'il ne savait pas quand un tel projet pourrait être appliqué.

C'est la volonté des tuteurs des quintuplées que leurs sept frères et sceurs reçoivent la même éducation que les jumelles.

Le Conseil de tutelle paiera les frais de l'instruction des enfants Dionne, dans des collèges et des pensionnats.

CHEZ LES FR.-AMERICAINS

LOWELL, Mass. — Son Em. le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, a accepté l'invitation de la Société historique franco-américaine. Le trésorier de la Société, M. le juge Arthur-L. Eno, vient de recevoir du cardinal-archevêque de Boston une lettre où il déclare que c'est contre ses habitudes d'assister à une fête qui se tient après six heures du soir, mais qu'il fera exception pour la réunion du printemps de la Société historique. On sait que l'invité d'honneur et le conférencier de la société, le 4 mai prochain, sera Son Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne.

PIERCE-ARROW EN FAILLITE

OTTAWA — Les Canadiens ont emprunté $15,022,659 depuis l'adoption de la loi des habitations selon un rapport de l'année fiscale se terminant le 31 mars dernier.

Les Ontariens se classent les premiers, en ayant emprunté la somme de $6,664,796., et la province de Québec vient au second rang avec un montant de $4,782,552.

Une allocution radiophonique de La Guardia

Les journaux juifs des Etats-Unis continuent leur campagne de haine contre la Roumanie et prophétisent la ruine, inévitable selon eux, de ce pays. Le Premier Maire de New-York, La Guardia, a annoncé qu'il parlerait par T.S.F. "contre l'antisémitisme en Europe."

CA COUTE ASSEZ CHER

OTTAWA — Les commissions royales ont toujours été en vogue au Canada, mais elles ont coûté cher. Depuis l'avènement au pouvoir du gouvernement King, en octobre 1935, les commissions ont coûté $1,123,967, et ce n'est pas fini, loin de là.

En fait, jusqu'au 10 février, la commission Rowell sur les relations entre les provinces et le Dominion, a coûté $74,414. Cette commission n'aura pas fini son travail avant l'automne prochain. Ses avocats, James Stewart, C.R., d'Halifax, et L. St-Laurent, de Québec, sont payés $150 par jour; en plus la commission emploie un grand nombre d'experts et de secrétaires.

Le coût de la commission de l'assistance aux vétérans fut de $326,640; celui de la commission nationale de placement $295,904; celui de la commission de l'industrie du textile $173,321; celui de la commission sur le marché du blé, $144,237; la commission des pénitenciers, $88,810; l'enquête du juge Leblanc sur la pêche illégale du homard et de l'éperlan, $4,000; enfin, une commission royale sur le charbon, $23,878.

Un comité de la Chambre des Communes a passé deux sessions à enquêter sur le prix des instruments aratoires. Ce comité a dépensé $23,567.

Au cours des six derniers mois de l'année 1937, 112 matelots et 17 gradés des équipages de la marine d'Etat soviétiques ont déserté aux escales dans les ports étrangers.

DEMANDE DU N.-BRUNSWICK

FREDERICTON — Le premier ministre Dsyart a donné à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick avis d'une motion priant le gouvernement fédéral de renoncer pour le moment au projet d'amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord de façon à donner au Parlement fédéral juridiction sur l'assurance-chômage, juridiction qui appartient actuellement aux provinces.

M. Dysart veut que le gouvernement attende, avant de soumettre son projet d'amendement au Parlement, le rapport de la commission Rowell sur les relations entre les provinces et le gouvernement fédéral. On pourra alors, a-t-il dit, à la lumière des faits constatés par la commission et des recommandations qu'elle présentera, "considérer dans leur ensemble le champ des services sociaux et la redistribution des pouvoirs législatifs."

La motion aura pour secondeur l'hon. M. McNair, procureur général.

MAGAZINE INTERDIT

Le présent numéro du magazine "Life" qui devait être mis en vente au Canada a été prohibé. La nouvelle a été annoncée officielle par les autorités du ministère du Revenu. On a prohibé la revue à cause des photos indécentes qu'elle contenait. Le ban a une portée nationale et il sera impossible aux gouvernements provinciaux de le lever.

Les personnes qui tenteront de distribuer la revue seront immédiatement poursuivies a annoncé le ministère.

LE 26 JUIN

MANCHESTER, New-Hampshire. — Les Franco-Américains de Manchester ont décidé de célébrer solennellement la St-Jean-Baptiste cet te année. Ils viennent de constituer un comité chargé d'organiser cette célébration qui a été fixée au dimanche qui suit la fête nationale, le dimanche 26 juin. Le programme qui a été arrêté comporte une cérémonie religieuse le matin, un banquet le midi, un défilé de chars allégoriques suivi d'une grande manifestation au parc municipal l'après-midi, un feu d'artifice le soir, la vente de boutons-insignes et la publication d'un numéro spécial de l'"Avenir national." Tous les groupes franco-américains de Manchester et du New-Hampshire seront invités à participer au défilé et aux manifestations afin de donner un aspect régional à la célébration.

Voici la composition de l'exécutif chargé d'organiser la célébration: président d'honneur: Dr Jules-Octave Gagnon, M.D.; président: François Houlné; vice-présidents: M. Alphonse Vigneault et Mme Ida Lustairesier; secrétaire: Louis Martel; secrétaire adjointe: Mlle Irène Beaulac; trésorier: Charles Martel.

VICAIRE GEN. DES JESUITES

Une dépêche de Rome annonce l'élection comme vicaire général de la Compagnie de Jésus du R. P. Maurice Schurmans, provincial de la Belgique septentrionale. Le R. P. Schurmans assistera le général actuel, le R. P. Ledochowski, qui est âgé de 71 ans et dont la santé, il y a quelque temps, laissait à désirer.

Le R. P. Schurmans n'est âgé que de 37 ans, étant né le 9 mars 1901. Il est entré dans la Compagnie le 23 août 1917. Il a prononcé ses derniers voeux le 2 février 1935. Recteur du scolasticat de Louvain en 1935, le P. Schurmans était provincial de Belgique septentrionale depuis le 12 août 1937. C'est en cette qualité qu'il assistait à la Congrégation générale de la Compagnie qui se tient présentement à Rome.

La dépêche ne spécifie point si le P. Schurmans est élu avec droit de succession ou non. Les deux, nous dit-on, sont possibles.

MGR ORSENIGO ET LE FUHRER

BERLIN — Le Pape Pie XI aurait invité le chancelier Adolf Hitler à lui rendre visite lorsqu'il se rendra à Rome, en mai prochain, croit-on comprendre. Mgr Ceasare Orsenigo, nonce papal à Berlin, s'est rendu au ministère des Affaires Etrangères et a conféré avec Joachim von Ribbentrop pendant près d'une heure. Le prélat en aurait profité pour lancer l'invitation du pape. Les autres questions abordées avaient trait au concordat et à la situation de l'Eglise autrichienne.

PIE XI RECOIT DES ETUDIANTS

CITE VATICANE — Recevant les élèves d'un collège catholique d'Innsbruck, Autriche, Sa Sainteté le Pape Pie XI a fait allusion à l'annexion de ce dernier pays à l'Allemagne, lorsqu'il déclara: "Cette année, la consolation que j'éprouve à vous voir est plus grande que jamais bien que mêlée de peine, car le monde sait que de cette partie du ciel, le vent des Alpes nous apporte non seulement des effluves printanières mais encore des cris et des tempêtes douloureuses."

Histoire du Canada en DEUX mots

MONTREAL—Le rapport du directeur des enquêtes, au Canadien National, révèle que 2,569 personnes ont trouvé la mort en voulant s'accrocher aux trains en marchant sur la voie, aux Etats-Unis et au Canada. Le total des blessés s'élève à 2,629.

PRINCE-ALBERT, Sask.—Le naturaliste indien Grey Owl, est décédé à l'hôpital de Prince-Albert, après une courte maladie.

OTTAWA—Parlant devant un club social, M. W. J. Sykes, bibliothécaire emeritus de la bibliothèque publique d'Ottawa, a suggéré la création d'une Ligue pour une capitale nationale. Cette ligue aurait pour mission de promouvoir l'établissement d'un district fédéral englobant Ottawa et ses environs.

GLACE-BAY — M. Silby Barrett, membre du Comité d'Organisation de l'industrie de l'acier, a dit que les ouvriers qui devenaient membres de l'Almagamated Association of Iron and Tin Workers, filiale du Comité pour l'Organisation industrielle, rencontraient une hostilité ouverte dans plusieurs établissements des provinces d'Ontario et de Québec.

MONTREAL—Les recettes brutes du Canadien National, durant la semainte terminée le 7 avril 1938, se sont élevées à $3,180,816 contre $3,862,443 durant la semaine de 1937 correspondante, une diminution de $781,627.

OTTAWA — Les horticulteurs du Dominion espèrent expédier d'ici quelques mois une nouvelle tomate canadienne sur le marché anglais et s'emparer du gros du commerce présentement aux mains de l'Espagne et de l'Italie.

OTTAWA—A cause de l'Opposition du Québbec et de l'Ontario, on considère généralement que le projet de canalisation du St-Laurent, au coût de $550,000,000, est "à l'eau" en autant que le Canada est concerné. Et cela, malgré les offres des Etats-Unis pour de nouvelles négociations, et malgré un certain sentiment favorable au projet parmi la députation fédérale.

TORONTO—Un arrêté ministériel met en vente l'ancienne résidence du lieutenant-gouverneur de l'Ontario, Chorley Park. On sait qu'il n'y a plus en Ontario de résidence officielle pour le lieutenant-gouverneur.

TETREAULT, Qué.—Une incendie et une explosion ont ravagé l'église de Notre-Dame de Lorette ici, quelques instants après que 64 enfants eurent été évacués et que l'épouse du bedeau eut risqué sa vie pour sauver les Saintes Espèces. Deux pompiers ont été blessés.

TORONTO—Le capitaine Maurice Burbidge, gagnant de 1932 du trophée McKee, a annoncé qu'il quittait sa position d'inspecteur de l'aéroclub d'Edmonton pour entrer au semvice d'Air-Canada.

OTTAWA—Les huit commissions royales qui ont été nommées depuis deux ans pour faire des enquêtes ont coûté en tout la somme de $1,100,704 au pays. La Commission d'assistance aux anciens combatants coûta plus de $326,000, mais cette somme comprend plusieurs dépenses n'ayant aucun rapport avec l'enquête elle-même La Commission nationale du placement a coûté $295,494 et la Commission du textile $173,231. L'enquête sur les débouchés du blé coûta $114,237.

TORONTO—Le président du National Research Council, le major A. G. L. Naughton, a déclaré devant le Canadian Club de Toronto, que l'opinion publique s'éveille aux dangers de guerre et qu'elle réclame protection.

VANCOUVER—A Burbank, en Californie, on a fait les vols d'esai de deux des dix monoplans Lockheed 14 H commandés par les Trans-Canada Air Lines. Ces épreuves ont été faites en présence d'un représentant des TCA et des pilotes qui conduiront les avions à Vancouver quand les épreuves auront été jugées satisfaisantes.

LONDON, Ont.—Les "unions ouvrières régies par l'étranger" ont affaibli le mouvement ouvrier canadien et retardé le progrès et les réformes industrielles, a déclaré M. A.-R. Mosher, président du Congrès Pan-Canadien du Travail, à la 8e conférence annuelle du Congrès tenu à London.

"De puissantes influences sont à l'oeuvre au Canada pour nous voler nos libertés et pour nuire à tout effort pour établir un ordre social et économique plus juste," dit M. Mosher.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

Le seigneur d'Haberville avait à peine quarante-cinq ans, mais il accusait dix bonnes années de plus, tant les fatigues de la guerre avaient usé sa constitution d'ailleurs si forte et si robuste: ses devoirs de capitaine d'un détachement de la marine l'appelaient presque constamment sous les armes. Ces guerres continuelles dans les forêts, sans autre abri, suivant l'expression énergique des anciens Canadiens, que la rondeur du ciel, ou la calotte des cieux; ces expéditions de découvertes, de surprises, contre les Anglais et les sauvages, pendant les saisons les plus rigoureuses, altéraient bien vite les plus forts tempéraments.

Au physique, le capitaine d'Haberville était ce que l'on peut appeler un bel homme. Sa taille au-dessus de la moyenne, mais bien prise, ses traits d'une parfaite régularité, son teint animé, ses grands yeux noirs qu'il semblait adoucir à volonté, mais dont peu d'hommes pouvaient soutenir l'éclat quand il était courroucé, ses manières simples dans leur élégance, tout cet ensemble lui donnait un aspect remarquable. Un critique sévère aurait pu, néanmoins, trouver à redire à ses longs et épais sourcils d'un noir d'ébène.

Au moral, le seigneur d'Haberville possédait toutes les qualités qui distinguaient les anciens Canadiens de noble race. Il est vrai aussi que, de ce côté, un moraliste lui aurait reproché d'être vindicatif: il pardonnait rarement une injure vraie ou même supposée.

Madame d'Haberville, bonne et sainte femme, âgée de trente-six ans, entrait dans cette seconde période de beauté que les hommes préfèrent souvent à celle de la première jeunesse. Blonde, et de taille moyenne, tous ses traits étaient empreints d'une douceur angélique. Cette excellente femme ne semblait occupée que d'un seul objet: celui de faire le bonheur de tous ceux qui avaient des rapports avec elle. Les habitants l'appelaient, dans leur langage naïf, la dame achevée.

Mademoiselle Blanche d'Haberville, moins âgée que son frère Jules, était le portrait vivant de sa mère, mais d'un caractère plutôt mélancolique que gai. Douée d'une raison au-dessus de son âge, elle avait un grand ascendant sur son frère, dont elle réprimait souvent la fougue d'un seul regard suppliant.

Cette jeune fille, tout en paraissant concentrée en elle-même, pouvait faire preuve dans l'occasion d'une énergie surprenante.

Madame Louise de Beaumont, soeur cadette de madame d'Haberville, ne s'était jamais séparée d'elle depuis son mariage. Riche et indépendante, elle s'était néanmoins vouée à la famille de sa soeur aînée, pour laquelle elle professait un culte bien touchant. Prête à partager leur bonheur, elle l'était aussi à partager leurs peines si la main cruelle du malheur s'appesantissait sur eux.

Le lieutenant Raoul d'Haberville, ou plutôt le chevalier d'Haberville que tout le monde appelait "mon oncle Raoul," était le frère cadet du capitaine; moins âgé de deux ans que lui, il n'en accusait pas moins dix ans de plus. C'était un tout petit homme que "mon oncle Raoul;" à peu près aussi large que haut, et marchant à l'aide d'une canne; il aurait été très laid, même sans que son visage eût été couturé par la petite vérole. Il est bien difficile de savoir d'où lui venait ce sobriquet. On dit bien d'un homme, il a l'air d'un père; il a l'encolure d'un père, c'est un petit père; mais on ne dit pamais de personne qu'il a l'air ou la mine d'un oncle. Toujours est-il que le lieutenant d'Haberville était l'oncle de tout le monde; ses soldats mêmes, lorsqu'il était au service, l'appelaient, à son insu, "mon oncle Raoul." Tel, si toutefois on peut comparer les petites choses aux grandes, Napoléon n'était pour ses grognards que "le petit caporal."

Mon oncle Raoul était l'homme lettré de la famille d'Haberville; et partant assez pédant, comme presque tous les hommes qui sont en rapports journaliers avec des personnes moins instruites qu'eux. Mon oncle Raoul, le meilleur enfant du monde, quand on faisait ses volontés, avait un petit défaut, celui de croire fermement qu'il avait toujours raison; ce qui le rendait très irascible avec ceux qui ne partageaient pas son opinion.

Mon oncle Raoul se piquait de bien savoir le latin, dont il lâchait souvent quelques bribes à la tête des lettrés et des ignorants. C'étaient des discussions sans fin avec le curé de la paroisse, sur un vers d'Horace, d'Ovide ou de Virgile, ses auteurs favoris. Le curé, d'une humeur douce et pacifique, cédait presque toujours, de guerre lasse, à son terrible antagoniste. Mais mon oncle Raoul se piquait aussi d'être un grand théologien, ce qui mettait le pauvre curé dans un grand embarras. Il tenait beaucoup à l'âme de son ami, assez mauvais sujet pendant sa jeunesse, et qu'il avait eu beaucoup de peine à mettre dans la bonne voie. Il lui fallait pourtant céder quelquefois des points peu essentiels au salut du cher oncle, crainte de l'exaspérer. Mais dans les points importants, il appelait à son secours Blanche, qui était l'idole de son oncle.

—Comment, mon cher oncle, disait-elle en lui faisant une caresse, n'êtes-vous pas déjà assez savant, sans empiéter sur les attributs de notre bon pasteur? Vous triomphez sur tous les autres points de discussion, ajoutait-elle en regardant finement le bon curé: soyez donc généreux, et laissez-vous convaincre sur des points qui sont spécialement du ressort des ministres de Dieu.

Et comme mon oncle Raoul ne discutait que pour le plaisir de la controverse, la paix se faisait aussitôt entre les parties belligérantes.

Ce n'était pas un personnage de minime importance que mon oncle Raoul; c'était, au contraire, à certains égards, le personnage le plus important du manoir, depuis qu'il était retiré de l'armée, car le capitatine, que le service militaire obligeait à de longues absences, se reposait entièrement sur lui du soin de ses affaires. Ses occupations étaient certes très nombreuses: il tenait les livres de recettes et de dépenses de la famille; il retirait les rentes de la seigneurie, régissait la ferme, se rendait tous les dimanches à la messe, beau temps ou mauvais temps, pour y recevoir l'eau bénite en l'absence du seigneur de la paroisse; et, entre autres menus devoirs qui lui incombaient, il tenait sur les fonts du baptême tous les enfants premiers-nés des censitaires de la seigneurie, honneur qui appartenait de droit à son frère aîné, mais dont celui-ci se déchargeait en faveur de son frère cadet.

Une petite scène donnera une idée de l'importance de mon oncle Raoul, dans les occasion solennelles.

Transportons-nous au mois de novembre, époque à laquelle les rentes seigneuriales sont échues.

Mon oncle Raoul, une longue plume d'oie fichée à l'oreille, est assis majestueusement dans un grand fauteuil, près d'une table recouverte d'un tapis de drap vert, sur laquelle repose son épée. Il prend un air sévère lorsque le censitaire se présente; sans que cet appareil imposant intimide pourtant le débiteur accoutumé à ne payer ses rentes que quand ça lui convient: tant est indulgent le seigneur d'Haberville envers ses censitaires.

Mais, comme mon oncle Raoul tient plus à la forme qu'au fond, qu'il préfère l'apparence du pouvoir au pouvoir même, il aime que tout se passe avec une certaine solennité.

"—Comment vous portez-vous, mon.... mon.... lieutenant? dit le censitaire, habitué à l'appeler toujours mon oncle, à son insu.

—Bien, et toi; que me veux-tu? répond mon oncle Raoul d'un air important.

Suite au prochain numéro

UNE BONNE BLAGUE

(Suite de la page 1)

sont en règle, et prouvent que tout est régulier."

La vérité était que, de toute évidence, ils avaient usé de ficelles.... tiré, — à les casser, — sur toutes les ficelles possibles. Or, personne n'ignore que la ficelle à Marseille ne fait pamais défaut.... puisque tous les chiens qui sont maigres "mangent de la ficelle" selon un dicton marseillais. Nos deux acolytes avaient dû contribuer fortement à l'amaigrissement de la gente canine, lors de leur permission, car celle-ci semblait ne vouloir jamais finir.

"De sorte que, dirent-ils, nous partons par le premier départ."

Et cela leur paraissait aussi pénible qu'anormal d'être obligés de partir. Mais fallait bien en arriver là, un jour!

"Alors, nous partons ensemble, dit Péron, car je vais de ce pas au Fort St-Jean faire timbrer ma permission.... On quitte Marseille à une heure cet après-midi."

"Pardon, dit Olive, le premier départ, c'est l'Oméga. Je le sais un peu, comme tu le penses.... Il ne part que ce soir à dix heures."

"Pourtant, j'ai crû bien comprendre que c'est pour une heure."

"Eh! non je te dis. On t'a monté le coup. Peu chère! Le départ, mon bon! est à dix heures, *ni plusse ni moinse*.... Crois-moi. Va pas t'enfermer dans le Fort douze ou quatorze heures, pour rien.... Moi! Bagasse! Je je me croîrais dans la Cage aux Lions.... C'est plus terrible qu'un 150, mon bon!...."

Janvier vint à sa rescousse: "Pour moi, j'aimerais mieux m'enfermer pour toujours, au Château d'If, au moins on sait qu'on est en prison!"

"Plus souvent qu'on va se rendre prisonnier toute une journée, comme cela, bêtement!...."

Puis, en faisant à son copain un signe, d'ailleurs superflu, puisqu'il était déjà entré dans le jeu, Olive ajouta:

"Pourvu qu'on soye dans les cinq, six heures au Fort, c'est tout ce qu'on peut nous demander.... Y a qu'à ajouter un nom à leur liste, ils trouveront toujours une place pour nous à bord. T'inquiète pas!".... "En tous cas, nous allons, nous, déjeuner chez des parents à moi, qui habitent près de Notre-Dame de la Garde.... Tiens, tu devrais venir y déjeuner avec nous.... et, Peuchère! si tu n'as pas, toi qu'es du Nord, visité Notre-Dame de la Garde, ça c'est une occase, que t'auras jamais...."

"Plus jamais, peut-être si, par hasard, ils te font ton compte, chez les Grecs."

"Oui si on butte sur sous-marin Bôche, en s'en retournant," accentua XXX Olive, plus grave. Et sans attendre sa réponse, il continua: "On t'emmène." On allait prendre un taxi justement.... Ils sont rares, tu sais, les Taxis, par ces temps-ci. Mais, on sait se débrouiller.... Je connais un ami qui doit nous y conduire.... En vitesse!"

Comme par miracle, un taxi vint à poindre au bout de la rue. Olive se précipita, en disant: "C'est justement lui, qui s'amène.... Une minute. Eh! là bas, Marius, par ici la sortie!"

Malgré cela, il dût parlementer quelque peu avec son ami, à quelques pas de là, tandis que Janvier achevait de persuader Péron. Son argument décisif fut qu'eux aussi devaient à tout prix prendre le même bateau que lui.... Tous les expédients avaient été épuisés.... Alors, c'était le départ forcé.... "Gratuit et obligatoire, comme l'Insetruquetion!"

Péron se laissa tenter. En effet, quel avantage à s'enfermer si tôt? Quel mal pouvait-il y avoir à rentrer un peu plus tard, si son bateau partait dans la soirée.... Il visiterait donc Notre-Dame de la Garde, et il y prierait. Ses amis avaient raison. Il irait avec eux.

Déjà, Olive leur faisait signe de venir. "Eh! Venez donc que! Vous n'en finissez plus. Faut pas faire attendre les Parents. Pas de temps à perdre, voyons!" Il s'impatientait, déjà, car on s'impatiente toujours vite sur la Canebière.

"Eh! bien, soit! dit Péron, je vais avec vous. Mais au lieu de déjeuner je prierai un peu plus et je visiterai moins vite votre magnifique Basilique!"

"Comme tu voudras, mais à ta place, je déjeunerais quand même."

Enfin, bientôt, le taxi poussif, et son chauffeur, si vieux tous deux que la Mobilisation n'avait pas osé y toucher, emmenaient assez péniblement nos deux jovials enfants de Marseille et leur camarade vers la hauteur d'où Notre-Dame de la Garde domine la ville et toute la Méditerranée, semble-t-il.

Au fur et à mesure que l'on montait, le coup d'oeil devenait de plus en plus admirable. Et nos Marseillais, toujours exubérants, en triomphaient. Leur lyrisme atteignait des hauteurs insoupçonnées.

"Eh! bien, mon bon! T'a-t-on menti! Ca vaut-il pas mieux que les trois murs du Fort, disait Olive, car tu peux en voir rien que trois à la fois? puisque t'en as toujours un derrière toi, où que tu te places. Pas vrai?"

"Chacun de s'esclaffer."

Arrivé devant Notre-Dame, après avoir donné un coup d'oeil au paysage qui se déroulait superbement à ses pieds, Péron pénétra dans le sanctuaire, en recommandant à ses compagnons: "Surtout, revenez de suite après votre déjeuner."

"T'en fais pas, l'ami! On te repêche ici-même, sur le perron de ton église.... Péron sur perron, on peut pas se tromper sur l'endroit du rendez-vous.... Enfin, amuse-toi bien. On t'apportera un casse-croûte vers les "une heure." T'écartes pas trop, en tous cas!"

"Je serai ici-même!"

L'Infirmier s'en fut s'agenouiller aux pieds de la Madone, pris d'un profond recueillement, il s'en approcha le plus qu'il pût, et se perdit dans une longue prière.

Un rayon de lumière, filtrant à travers le vitrail, se jouait sur la tête inclinée de la Vierge. Cette clarté légère et vaporeuse mettait sur ses lèvres de marbre la grâce d'un sourire et la douceur d'un bienveillant accueil.

Combien de temps resta-t-il prosterné. Il n'aurait pas pu le dire. Mais sans qu'il ait su vraiment ce qu'avait duré sa prière, il se rendait compte que ce temps devait être considérable.

Pourvu que ses compagnons ne se soient pas trop impatientés.

Il sortit en hâte de l'église, scruta des yeux les alentours, mais n'aperçut personne.

Quelques minutes après, un quart sonna, au dessus de sa tête, à l'horloge du clocher. Il leva les yeux et constata que s'il était légèrement en retard, ses camarades n'étaient pas très exacts. Il préférait, pourtant, qu'il en fut ainsi.

Le temps ne pressait pas. Ils avaient grandement le temps de se rendre. L'attente commença; mais il ressentit, malgré lui, une inquiétude, vague et tout à fait inconsciente.

Il se tourna du côté de la mer.... Aussitôt, son rêve s'échappa, avec son regard, tout là-bas, au bout de l'infini, là où se confondaient le bleu de la mer et l'azur limpide d'un ciel sans la moindre nue.

Et de nouveau, il lui sembla la perdre la notion du temps, de ce qui se passait autour de lui, de tout ce qui l'environnait. Il vécut une de ces minutes qu'on sait être décisives, uniques, sans pouvoir s'en donner la raison. Un moment, il avait été absent de lui-même, comme si un trou s'était fait dans son existence. Aucun pressentiment, — rien qui puisse indiquer le bonheur ou le malheur, — ne l'avait effleuré. Il avait vécu une minute "creuse," pourrait-on dire.

Aucune prémonition ne l'avait hanté si peu que ce fut.... Aucun regret, à l'idée de quitter ce rivage, ce site qu'il ne reverrait peut-être jamais plus. Il s'était senti inerte, comme pris dans une cohue, où il aurait été incapable de faire un mouvement, refoulé dans le remou d'une foule, où tout réflexe lui eût été interdit.

Un charme étrange avait-il opéré? Ce doit être ainsi qu'un envoûtement se manifeste.

Puis, tout redevint normal en lui. Il s'étonna de ne voir personne venir le chercher, comme il avait été convenu.

"Ils se sont mis à boire! pensa-t-il.

Il commença à se faire du souci. Il attendit pourtant encore. Puis il se donna un temps déterminé. Après quoi, ma foi! il s'en retournerait seul, sans eux, à pieds, bien que le trajet fut assez long. Ils le ramasseraient en chemin, quand ils descendraient eux-mêmes,.... à la dernière minute, sans doute.... comme toujours.

Il reprit donc, seul, le chemin du retour, quand fût écoulé le temps qu'il avait assigné comme dernière limite à son attente, et ne fut pas ramassé par ses bons camarades, qui lui avaient joué le mauvais tour de l'amener à une assez grande distance du Fort St-Jean, pour ensuite l'abandonner, sans aucun autre moyen de locomotion que "le train onze" pedibus cum jambis, quoi! de sorte qu'il devait manquer son bateau, et se mettait, en somme, dans un assez mauvais cas.

"Il n'y coupera pas de ses quinze jours de "grosse"? Juge un peu, Janvier. Un "cureton" avec quinze jours! ricanait Olive, dans le tacot, qui les ramenait assez rondement, le moteur n'ayant plus aucun effort à faire dans la déclivité de la colline, où ses freins menaçaient plutôt, à tout instant, de se rompre.

Car ni l'un ni l'autre n'avait de famille autour de Notre-Dame de la Garde, et leur seul souci avait été, dès lors, d'arriver à temps au Fort pour ne pas manquer l'Oméga, qui devait bel et bien partir à une heure.

L'Infirmier Péron se présenta trop tard au Fort. Depuis longtemps son bateau était hors de vue et filait, le cap sur Salonique.

Il fut consigné au Fort, jusqu'au départ prochain, qui n'eût lieu qu'une semaine après. C'était déjà une assez rude punition qu'une semaine entre ces quatre murs. Puis, par surcroît, dès son retour au Corps, il "n'y coupa pas, en effet, de ses quinze jours" de rigueur, indépendamment d'une verte mercuriale pour le mauvais exemple, — qu'on n'attendait, certes, pas de lui!....

Il préféra subir le tout, avec résignation, sans se défendre autrement que par son silence. Il lui répugnait de raconter la vilaine farce que lui avaient jouée ses compagnons, — moins parce qu'il craignait qu'on se moquât de lui, que pour éviter des ennuis aux mauvais plaisants, étant donné l'état d'esprit qui régnait au P.C.

Mais quel ne fut pas son ahurissement en apprenant qu'ils n'avaient pas encore "rejoint." Ils en prenaient vraîment à leur aise!.... Déjà en haut lieu, des sanctions étaient envisagées.... On allait sévir....

Pourtant, il n'en fut rien. Une note officielle parvint, un jour, au Groupe, avec l'information que l'Oméga, torpillé par un sous-marin ennemi, avait coulé corps et biens.

L'Infirmier songea, alors, à cette impression indéfinissable qu'il avait ressentie, quand son regard se perdant à l'horizon, il lui avait paru qu'une grande paix descendait sur tout son être; qu'il avait été repoussé, comme refoulé, maintenu par une main ou une puissance invincible.

Il se souvint de cette clarté qui avait animé le visage de la Vierge, lorsqu'il s'était agenouillé au pied de son autel, où il avait été attiré invinciblement, dans un moment d'indicible ferveur.

Et ce ne fut qu'à cet instant qu'il découvrit toute la signification du sourire avec lequel la Madone l'avait alors accueilli.

Jamais, sans doute, une blague de Marseillais n'avait aussi bien tourné.

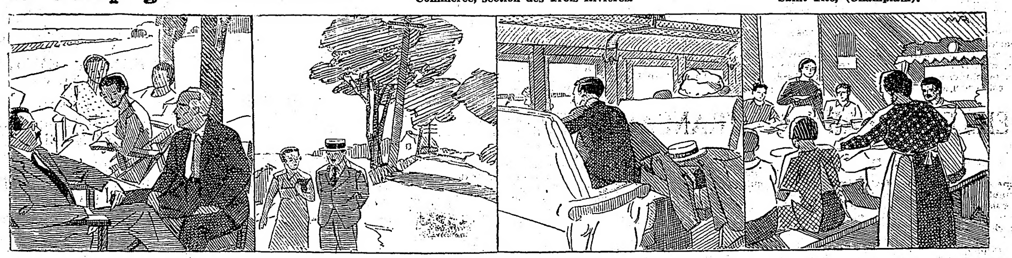
—Ph. MONTAIG

Enilda, avril 1938.

La Campagne Canadienne

(R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).

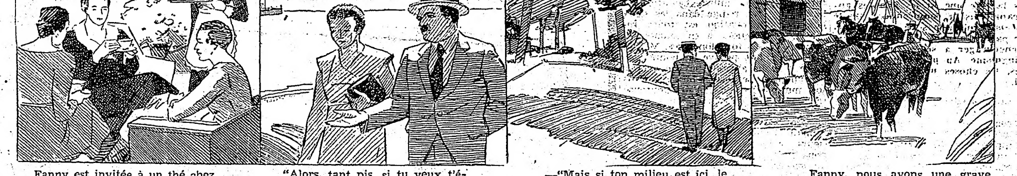


Les deux médecins causaient à mi-voix depuis quelque temps, ce qui attira l'attention de Fanny. Ils discutaient l'introduction de François à l'hôpital des Trois-Rivières. Madame, nerveuse, interrompit leur conversation. "Pas ça, Dr Poitevin, je ne veux pas moi".

Les époux Barry sur le chemin du retour: "Alors, Frank, disait Fanny, tu songes sérieusement à demeurer au Canada?"—"Et pourquoi pas? Tout m'y invite".—"Demeurer ici des mois, des années, toujours, ne pas retourner aux Etats; François, tu n'y as pas songé!"

Pourtant, se dit-il, on se fait à un nouveau milieu. "Ecoute, c'est un sacrifice; mais ce n'est pas la fantaisie qui nous le fait choisir, c'est la nécessité qui nous l'impose". Fanny ne répondit pas... "Songes-y, nous ne pouvons pas compromettre notre existence et l'avenir de nos enfants pour satisfaire des préférences".

"En voilà une affaire! Ces femmes peuvent être d'excellentes personnes; mais elles ne s'amusent pas comme je m'amuse. Des familles avec des sept ou huit enfants autour de la table, oui! c'est beau; mais ce n'est pas mon idéal!"



Fanny est invitée à un thé chez des amies. Les unes parlent de toiletes, d'autres du premier sourire de bébé, de son premier pas, etc L'Américaine, distraite, songe aux plages, aux avenues des grandes villes où l'on fait les cents pas inutiles.

"Alors, tant pis, si tu veux t'établir au Canada, tu y resteras donc tout seul, moi, j'irai faire ma vie, chez nous".— "Fanny, tu n'es pas raisonnable, entends-tu? J'ai une situation toute faite, et avantageuse. Ici, je cesserai de me sentir dans le monde comme un étranger.—A qui la faute?"

—"Mais si ton milieu est ici, le mien est là-bas. Tu as quitté le Canada pour les Etats; maintenant, restes-y. C'est pour vivre aux Etats-Unis que nous nous sommes mariés, non pour vivre au Canada". —"Pardon! nous nous sommes mariés pour vivre ensemble! En ménage, tu l'oublies trop, les concessions doivent être mutuelles.

Fanny, nous avons une grave décision à prendre." Tandis qu'elle se dirigeait vers le perron, il s'en alla vers les bâtiments, où les hommes arrivaient avec des charges de foin, poussant devant eux le troupeau des vaches à lait.



TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

AU MOINS UN DE CONTENT

Edmonton, 18-4-38

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de venir vous féliciter, pour la maitrise avec laquelle vous avez su passer à travers les innombrables difficultés d'un journaliste indépendant sans toutefois choquer l'opinon de vos lecteurs.

La semaine dernière vous répondiez d'une façon magistrale à un lecteur injuste parce que trop épris de partisannerie politique. Vous avez su expliquer de manière à ce que tout lecteur intelligent puisse le comprendre, que le métier de journaliste indépendant était sensé l'un des plus difficiles et des plus nobles en même temps. De temps en temps, comme vous le dites quelques-uns vous accusent de faire de la politique libérale, tandis que d'autres vous regardent comme le porte parole du Gouvernement Crédit-Social. Monsieur le Rédacteur, il est des nouvelles qu'un journaliste indépendant, catholique ou non, ne peut laisser passer inaperçues, s'il désire donner à ses lecteurs, un journal à l'ordre du jour. Ces nouvelles, tantôt en faveur du Gouvernement Crédit-Social en cette Province, tantôt, contre le même Gouvernement, vous avez essayé de les donner d'une manière tout à fait impartiale, je puis vous en rendre le témoignage quoiqu'appartenant depuis longtemps à un parti politique qui est bien loin de m'aveugler.

Je vous félicite Monsieur le Rédacteur de votre esprit d'indépendance et d'impartialité d'autant plus qu'il se trouve trop peu de journalistes de nos jours, pour nous donner la vérité telle qu'elle est.

Je puis vous assurer, cher Monsieur que si certaines gens, peu nombreux d'ailleurs, et qui crient peut-être plus fort que les autres, restent encroûtées de partisannerie politique, et ne savent pas reconnaitre les bienfaits d'une presse absolument indépendante au point de vue politique, il n'en est pas de même de ceux qui ont assez de courage et d'honneur aussi, pour reconnaître ce qu'il y a de bien même chez leurs adversaires politiques.

Je suis persuadé, Monsieur le Rédacteur que la très grande majorité de vos lecteurs sont de ce dernier genre. Ils savent en effet, qu'une presse indépendante doit donner les nouvelles, qu'elles plaisent ou qu'elles déplaisent à certains lecteurs. Par ailleurs ceux qui semblent les plus exigeants, sans même soupçonner les sacrifices que vous faites pour fournir au Canadiens de cete province un journal qui a à mon sens la plus belle tenue parmi tous les hebdomadaires du pays, ne sont probablement pas de ceux qui se sont saignés à blanc pour fonder et maintenir un journal indépendant tel que le vôtre.

C'est pourquoi, Monsieur le Rédacteur, je vous remercie sincèrement de votre mise au point de la semaine dernière, et vous prie d'accepter encore une fois, mes félicitations pour la grande oeuvre éducatrice tant catholique que française que vous accomplissez de mieux en mieux. Continuez à dire la vérité comme vous savez le faire et n'ayez pas peur.

CLAIRVOYANT

REVENEZ SUR LE SUJET

Joussard, Alberta, 16-4-38

Monsieur le Rédacteur,

Votre absence a été fort remarquée (sans commentaires).... Votre présence se fait sentir par contre.... surtout dans la dernier numéro.... votre réponse au type de Bonnyville, très au point.... Cela fait du bien de temps à autre de telles mises au point.... il y en a un peu partout de ces types-là et il est bon de leur donner une leçon qui profitera également aux autres chiens couchants qui sont le plus grand nombre....

Avec gentillesse, vous avez réfuté les principaux articles de leur Credo politique et autre.... vous avez tracé le cadre dans lequel doit se mouvoir le journal catholique de principes.... les difficultés inhérents à la "job" de rédacteur d'un journal, surtout catholique et de langue française; soyez en félicité et ne craignez point de revenir de temps à autre avec les mêmes armes sur le même terrain....

XXX

L'EGLISE EN AUTRICHE

PARIS — Quelle est exactement la situation du catholicisme en Autriche?

Selon le recensement de 1930, le nombre d'habitants est de 6,650,000. De ce nombre environ 6 millions sont catholiques, 260,000 sont protestants, 350,000 sont de religion juive et le reste est en majorité composé d'athées.

Des 74 millions d'habitants de la Grande-Allemagne, y compris l'Autriche, 27 millions appartiennent à l'Eglise catholique, soit 36 pour cent environ. L'Eglise catholique en Allemagne compte maintenant 8 provinces religieuses avec 22 diocèses. Il y a en Autriche 2 archevêques, 5 évêques et un administrateur apostolique. Les quatre universités de Vienne, Salzburg, Graz et Innsbruck possèdent une faculté de théologie et il y a en outre à Vienne, St-Polten, Linz, Salzburg, Graz et Klagenfurt, des séminaires pour la formation des prêtres.

Au point de vue de la hiérarchie, l'Autriche est ainsi divisée:

1—Archevêché de Vienne, siège à Vienne. L'archevêque est le cardinal Innitzer. Le nonce apostolique se tient aussi à Vienne.

2—L'archevêché de Salzburg, avec siège à Salzburg. L'archevêque de Salzburg porte depuis des siècles le titre de "Primat d'Allemagne."

3—L'évêché de Linz, avec siège à Linz.

4—L'évêché de Gurk, avec siège à Klagenfurt.

5—La principauté époscipale de Seckau, avec siège à Graz.

6—L'évêché de St-Polten, avec siège à St-Polten.

7—L'évêché d'Innsbruck-Feldkirch avec siège à Innsbruck.

8—L'administration apostolique de Burgenland, avec siège à Eisenstadt. L'administrateur est l'archevêque de Vienne, qui délègue pour la direction de ce territoire un vicaire général.

Les deux plus grands diocèses sont Vienne et St-Polten, qui comptent respectivement 1,800,000 et 1,500,000 âmes. Puis vient Graz, avec 1 million de Linz avec environ 900,000 âmes. Les autres diocèses ont tous moins de 400,000 fidèles.

L'EDUCATION DES DIONNE

TORONTO — Une dépêche de Callander au "Toronto Star" annonce que le ministère de l'Instruction publique prendra probablement à sa charge l'éducation des jumelles Dionne, qui, jusqu'ici, était confiée au Conseil de tutelle. La dépêche fait dire au juge J.-A. Valin, président du Conseil de tutelle, ce qui suit: "Les tuteurs actifs seront enchantés, si le ministre prend charge de l'enseignement donné aux jumelles. Ils seraient alors chargés de cet important domaine: leur santé et leurs affaires."

La dépêche dit que le changement projeté survient à la suite d'une controverse à propos de l'éducation des jumelles depuis le changement apporté dans le personnel de la pouponnière il y a six semaines. "Des associations canadiennes-françaises, des représentants de l'Eglise catholique et Oliva Dionne, père des enfants, ont protesté énergiquement de ce que les tuteurs actifs ont congédié la garde-malade Jacqueline Noël et l'institutrice Claire Tremblay, deux Canadiennes françaises. Ces deux personnes furent remplacées par Nora Rousselle, comme institutrice et Sigrid Ulrichson."

D'après le "Star", l'abbé Pilon, curé de Corbeil, a dit: "Ce changement signifie que l'anglais est maintenant la langue dominante à la pouponnière, étant donné que les enfants sont canadiens-français et que leurs parents veulent qu'ils soient élevés dans une atmosphère française, je crois que la protestation est justifiée."

L'abbé Pilon dit que Mlle Ulrichson parle peu ou pas français et que Mlle Rouselle, bien que Canadienne française, est beaucoup plus familière avec l'anglais.

Mlle Rousselle fut nommée sur la recommandation du docteur W.-E. Blatz, de Toronto, qui agissait comme directeur de l'éducation pré-scolaire des quintuplées.

UN PRETRE DECOUVRE DE L'OR

VICTORIA — Un prêtre catholique a découvert de l'or dans une pierre à la baie McBride, et les chercheurs d'or affluent à la côte occidentale de l'île Vancouver, sur la rive nord d'Esperenza Inlet. Des passagers à bord du vapeur Princesse Maquinna, qui est arrivé ici ont annoncé la découverte.

Ils dirent que le Père Antoine, des missions catholiques de la côte, au cours d'une promenade après un office religieux à la baie McBride, en face de Ceepeecee, avait aperçu une pierre sillonnée de filons. Cette découverte est dans la même région que les gisements aurifères de Zeballos.

Des échantillons du minerai arrivèrent à bord du Princess Maquinna pour être essayés. On dit que le minerai ressemble à celui qui provient de Zeballos.

Le Père Antoine fit sa découverte le 4 mars. Plus tard il examina les environs de la pierre aurifère et trouva plusieurs filons du minerai. Un de ces filons a une largeur de huit pieds.

Le prêtre mit James Ferguson au courant de sa découverte et celui-ci lui aida à jalonner des concessions près de sa découverte. Ferguson, découvreur de la mine Ferguson dans le nord de l'intérieur de la Colombie Britannique, quittta récemment sa retraite pour chercher de l'or dans la région de Zeballos.

QU'EST-CE QUE LE PATRIOTISME?

(Suite de la page 3)

nous la patrie? Je dirai, la patrie, c'est tout ce qui nous entoure, tout ce qui est vivant; mais c'est aussi le passé, c'est tout ce qui est mort.

Car ce ne sont pas les seuls vivants qui font notre avenir; mais ce sont aussi les morts. Il avait bien raison ce député juif français qui disait: "Je ne pouvais pas me taire, parce que vingt générations des miens parlaient par ma bouche."

L'histoire, c'est donc la gardienne des traditions, c'est la génératrice de la vie pour une nation.

La connaissance de la géographie de son pays n'est pas moins nécessaire.

NOS FORCES

Puisque nous sommes chez nous partout au Canada, il est très important d'avoir une idée exacte de nos forces en ce pas. Combien sommes-nous et où sommes-nous. Trois millions dont le plus fort groupement est au Québec, mais dont le reste est disséminé dans les autres provinces.

Comment vivrons-nous et survivrons-nous dans une telle situation géographique à moins d'être fortement unis et de pratiquer la solidarité entre les divers groupes.

Mais que savons-nous des minorités des provinces de l'Ouest et des provinces Maritimes, des luttes gigantesques des unes et des autres?"

L'orateur brosse ensuite un tableau détaillé des luttes et des victoires remportées par nos compatriotes depuis 25 ans en Ontario; et à ceux qui seraient prêts à se déclarer satisfaits, il dit que pas plus en 1938 qu'en 1927 nous avons le droit de nous croiser les bras et de dire: Asseyons-nous et jouissons de nos victoires: l'avenir est à nous.

"Non, partout où des minorités françaises vivent dans des provinces anglaises, la victoire n'est jamais complète. Il faut savoir conduire la lutte; c'est là la clef de victoires toujours nombreuses."

Il est cependant un domaine où nous n'ayons guère de raison de nous enorgueillir de nos succès, c'est le domaine économique.

Si nous prenons le seul Québec, nous constatons avec l'abbé Groulx, que 500.000 Anglais y commandent à pas moins de 2.500.000 Français.

ENGOUEMENT

A ce point de vue, si nous n'avons pas fait faillite, nous en sommes bien près. Et quelle est la raison de cet état de choses? Cest quil y a chez nous une forte dose de snobisme, un engouement irréfléchi pour tout ce qui est anglais. Cest, semble-t-il une gloire d'acheter chez l'Anglais. Il en est ainsi dans tous les domaines; dans le domaine du commerce comme de l'épargne.

On envoie de fortes commandes à des maisons anglaises de Toronto plutôt que de faire ses achats auprès des maisons françaises de Montréal; ses épargnes, on les dépose dans des institutions anglaises, au lieu que nous avons tout, même ici à Sudbury, nos assurances et nos institutions bancaires toutes disposées à nous servir."

Et l'orateur mentionne la Banque Canadienne Nationale dont il tient à noter la prospérité de plus en plus grandissante.

"Mais, hélas! nous ignorons trop ce que c'est l'épargne? Pour travailler au redressement économique, il faudrait au moins être économes et nous ne le sommes pas. Avec un salaire minimum de cinq dollars par jour, si l'on n'est pas capable de mettre de côté quelques dollars, nous n'avons pas le sens de l'économie. Il ne faudrait pas croire que la prospérité dont jouit actuellement Sudbury sera éternelle; et alors, revenant une dépression financière, nous serons encore dans l'état de mendicité où nous étions il y a quelques années."

ORGANISMES

L'orateur passe ensuite en revue les organismes nécessaires à notre survivance. En premier lieu, il place l'Association d'Education d'Ontario, Le Droit d'Ottawa, La St-Jean-Baptiste, la paroisse, etc.

MEILLEURE PART AU FRANCAIS

(Suite de la page 3)

à une vue d'ensemble des progrès accomplis, depuis deux mois, par le bilinguisme officiel. Pendant les deux mois de session nous avons eu plusieurs discours français, mais pas suffisamment toutefois pour placer la langue française sur un pied de parfaite égalité avec la langue anglaise. Des députés ont tenu à parler en français, notamment MM. Maxime Raymond, Oscar Boulanger, Wilfrid Gariépy, Alphida Crête et plusieurs autres. Nous attendons encore le jour où des ministres canadiens-français feront des discours en français sur des questions importantes de politique. Il nous semble que le bilinguisme officiel restera un vain mot au parlement fédéral aussi longtemps que nos ministres se croiront obligés de faire toutes leurs déclarations en anglais sous prétexte que les députés de langue anglaise sont en majorité. Il faut bien nous mettre dans la tête que, si les députés anglo-canadiens ne comprennent pas le français, il n'y a pas de notre faute. Leur parler toujours en anglais, c'est les encourager à se suffire de leur unilinguisme. Au parlement de Bruxelles, les choses ne se passent pas ainsi. ....

Les précédent de M. Power

Si, à la Chambre des Communes, les progrès du bilinguisme sont imperceptibles, il n'en est pas ainsi dans les rapports que les ministres entretiennent avec la presse. Notons, tout d'abord, que M. C. G. Power, ministre des Pensions et de la Santé, a créé des précédents d'une grande valeur pratique.

A trois reprises, pendant les deux mois de session à l'étude, il a fait tenir à la presse des résumés français des explications qu'il donnait à la Chambre. Ainsi il a distribué des précis, bien faits au surplus, de ses projets de lois concernant l'assistance aux anciens combattants, les députés. M. Power est l'un des rares ministres qui se rendent compte de l'existence d'une presse française au pays. Il n'a pas eu raison jusqu'ici de regretter les attentions qu'il a eues à l'égard des journaux de sa province. Ce qui nous étonne, c'est de constater que l'exemple de M. Power n'est pas suivi par tous ses collègues.

La bonne volonté de M. Mackenzie

Un autre ministre a songé, à un moment critique et de travail intense, aux courriéristes parlementaires canadiens-français: M. Ian Mackenzie, ministre de la Défense nationale. Le soir où le ministre des Finances a déposé le budget des dépenses de 1938-1939, M. Mackenzie a distribué des explications détaillées des crédits de son ministère, le tout en un français excellent. Voilà qui arrivait à point. D'ailleurs, au ministère de la défense nationale, tout communiqué concernant les décisions du département, les nominations et les permutations dans la milice, l'aviation et la marine, est rédigé dans les deux langues. L'innovation est toute récente. Nous tenons à en féliciter le ministre et ses fonctionnaires. M. Ian Mackenzie fait preuve de bonne volonté et nous aurions tort de ne pas le souligner. Le service bilingue dans son mministère est d'une rigoureuse régularité.

Aux Finances

Aux Finances aussi il y a du changement. Depuis quelque temps plusieurs communiqués du ministère nous sont arrivés en français. C'est un succès notoire car auparavant à l'exception du discours du budget que l'on fait traduire et de certains textes tout à fait spéciaux, jamais, au grand jamais, il ne nous a été possible d'obtenir un texte français de cette source. A plusieurs reprises nous avons noté la chose ici même et demandé que l'on songeât à la presse d'expression française. Nous ne disons pas que tous les communiqués de presse émanant du service des Finances nous parviennent en français et en anglais: ce ministère n'a pas atteint d'un seul coup, comme celui de la Défense Nationale, au bilinguisme intégral. Mais on évolue. On donne de temps à autre des textes français. Exprimons notre satisfaction de ce qui se fait et souhaitons qu'on en vienne à nous donner un service régulier.

Les rapports des commissions

En ce qui concerne les rapports des commissions fédérales, tel le rapport de la commission Turgeon sur l'industrie des textiles et celui de la Commission Nationale de placement, nous avons été assez bien traités. On a retardé la publication de ces rapports afin d'en permettre la traduction. Personne, que nous sachions, n'a souffert du retard, contrairement à ce que l'on prétendait auparavant dans pareils cas.

On a préparé des résumés des deux rapports. Le résumé des recommandations de la Commission de placement a été traduit in extenso et remis aux journalistes quelques heures avant l'ouverture de la séance de la Chambre. Quant au résumé de l'enquête Turgeon, on n'en a fait traduire que les principaux points, ce qui était suffisant pour certains journaux, mais non pas pour tous. Quoi qu'il en soit, nous pouvons dire que les traductions françaises n'étaient pas en retard sur les textes anglais, ce qui est appréciable pour les journaux, où le facteur temps ne doit jamais être négligé.

Progrès depuis deux mois

Au cours des deux derniers mois nous avons donc accompli des progrès. Ce sont là des questions qui ne frappent pas l'attention du grand public, puisque le lecteur du journal n'a pas à s'occuper de savoir si c'est le journaliste qui a traduit l'information ou si le communiqué a été préparé par des fonctionnaires. Il n'en va pas ainsi dans l'administration des départements. Un ordre général de préparer des communiqués en français peut être l'équivalent d'une petite révolution. C'est pourquoi il est très important d'exiger partout la reconaissance et la pratique du bilinguisme officiel. Devant les succès obtenus nous aurions tort de ne pas continuer la campagne, de ne pas l'intensifier, de ne pas la mener sur tous les fronts à la fois. L'expérience de tous les jours est concluante: nous n'aurons du français que dans la mesure où nous en exigerons. Quand on nous en donne, sachons le reconnaitre. Mais quand on s'obstine à nous en refuser, sachons le dire et prendre les moyens de vaincre l'obstacle.

Léopold RICHER

DES ENNEMIS TRES GRAVES

(Suite de la page 1)

Pour que le dimanche soit vraiment le "jour du Seigneur" et garde, parmi les jours de la semaine, sa physionomie propre, la sainte Eglise nous demande de le sanctifier par l'assistance à la sainte Messe et par le repos. En nous faisant cette obligation non seulement elle accomplit son rôle de promouvoir le culte dû à Dieu, mais elle pourvoit aussi aux intérets bien entendus de notre corps et de notre âme.

Pourtant cette mère si bonne et si attentive au vrai bien de ses enfants est fort peu écoutée. Qu'ils sont nombreux ceux qui se jugent mieux éclairés, donc plus savants et plus avisés qu'elle-même! Aussi, ses ordonnances, par rapport à la sanctification du dimanche, restent trop souvent lettre morte. Notre temps, d'ailleurs, multiplie les obstacles à l'accomplissement de ce devoir et l'on peut ramener tous ces ennemis à ces trois plaies: l'utilitarisme, le machinisme, le tourisme.

L'utilitarisme, c'est l'idée qui a pris possession de bien des esprits, que cela seul compte qui donne actuellement un profit appréciable. Peu importent la valeur morale, le bienfait spirituel de telle ou telle prescription: elle est une gête, même très légère; elle n'apporte pas un gain palpable, donc il n'y a pas à s'en préoccuper. Ainsi les commerçants: ils n'ont pas le temps d'aller à la messe. Ainsi cette vieille boutade: il faut bien manger aussi le dimanche, donc travailler. Prétextes plus que de raisons. A qui le veut, ni le commerce, ni le souci de la vie ne sont obstacles à la sanctification du dimanche. Il est des pays où la loi civile elle-même intervient pour corroborer le commandement de l'Eglise. Là, pas de commerce, pas de travail, sous peine d'amende. Et comme la crainte de devoir débourser est d'un grand poids, le dimanche est observé et ce n'est pour personne une cause de ruine ou de famine.

Le machinisme est un autre ennemi du dimanche chrétien. Il sévit surtout dans les cités industrielles. Il est la rançon du progrès technique moderne. Le R. P. Meeus, S.J., l'exprimait fort bien dans un rapport au Congrès catholique de Malines. "La machine, disait-il, est reine en notre XXe siècle et, en vrai tyran, elle ne souffre pas la moindre interruption dans le culte qu'on lui rend. Il faut travailler nuit et jour. L'homme, roi de la création, doit sans relâche rester courbé sous son joug."

Sans doute; mais des lois sociales ont été votées, on peut discuter sur leurs diverses applications, dans les cas concrets; mais, dans leur ensemble, ne pourrions-nous pas, nous chrétiens, y trouver un point d'appui pour combattre le machinisme outrancier et faire respecter davantage la loi du dimanche? Le mal, c'est que l'esprit laïc matérialiste nous a pénétrés nous-mêmes à notre insu. Raison de plus pour réagir contre ce poison et secouer cet engourdissement qui gagne nos âmes et nous fait vivre tout à fait à la païenne.

* * *

Le troisième grand ennemi de la sanctification du dimanche, ou tout au moins de l'assistance à la messe dominicale, c'est le **tourisme.** Entendons par là ces dieux modernes, le sport et le plaisir. En apparence il n'y a là que bienfait: le corps se fortifie, se régénère dans un exercice nécessaire. Sans doute; mais l'organisation des matchs, des excursions, des courses, ne tient aucun compte du devoir de l'assistance à la messe et, pour beaucoup de jeunes gens surtout et de jeunes filles, il y a là occasion de délaisser l'église et cause d'une vie chrétienne fort diminuée. Ils sont rares les jeunes chrétiens, qui, comme Pierre-Georges Frassati, ne voudraient partir pour aucune excursion, si agréable et désirée soit-elle, sans avoir prévu et assuré leur assistance à la sainte messe.

* * *

Tels sont en peu de mots les principaux ennemis modernes du dimanche chrétien et de l'assistance fidèle à la sainte messe. Quiconque voudra ouvrir les yeux autour de soi et réfléchir un peu conviendra que ce ne sont pas des chimères inventées à plaisir. Ils existent et ils font des ravages. Les connaitre, et les connaitre sous leur caractère d'ennemis est un premier pas. Mais il ne faut pas en rester là. Chacun de nous doit s'ingénier à trouver le moyen le plus pratique, selon les circonstances, de renverser ou de tourner ces obstacles. Si nous aimons vraiment Notre-Seigneur, nous emploierons donc tous nos efforts, par la prière, l'exemple, la parole pour nous faire autour de nous les apôtres de la sanctification du dimanche.

(Du journal de la Grotte de Lourdes, en France.)

Calcul

C'est une tante, très fière de son neveu de 4 ans.

—Il commence à très bien compter, disait-elle l'autre jour. Tenez: combien font 3 et 3?

Le bambin réfléchit longuement:

—Cinq, fait-il enfin.

Et la tante, fièrement:

—Hein? Il n'est pas tombé loin?

—Savez-vous la différence qui existe entre vous et un miroir: disait Céline à une de ses compagnes qui l'agaçait de son bavardage.

—Non, répondit Laure.

—C'est que le miroir réfléchit sans parler, et que vous, vous parlez sans réfléchir.

Laure, piquée, répartit tout de suite: Et vous, Céline, quelle différence entre un miroir et vous?

—Certainement, il n'en est pas.

Ah!.... un miroir est poli, mademoiselle, et vous l'êtes bien peu, vous.

Avare:—L'avare a l'amour physique du métal. Ernest HELLO

A l'ombre de nos Clochers



Corr:—Paulin

M. Uldéric Paradis de qui nous avons parlé dans notre dernière chronique était un des premiers pionniers de Morinville. Il vint plus tard s'établir à St-Edouard qu'il habita durant quinze ans environ. Depuis 2 ans il vivait à St-Paul. Une foule considérable, dont une forte représentation de St-Edouard, assistèrent aux funérailles. Etaient venus de ses enfants: Mme Félix Comeau (Marie) de Villeneuve; Mmes Edmond Comeau (Fabiola), Madonna Malen et Alphonsine Gibeault (Alice) et Lucien Rivet (Emérique) de Picardville, Mme Léon Gibeault (Georgina) de St-Paul, Uldéric de Vimy. Quatre neveux ou cousins de Morinville étaient venus également: Romuald et Léonard de Tonnancourt, Wilfrid Beaupré et M. Coupal.

★★★

Les offices de la semaine sainte ont été suivis avec grande piété. L'église était comble les jeudi, vendredi matin et dimanche. La chorale exécuta avec beaucoup d'art une messe en partie, pour Pâques.

★★★

Presque partout commencent les travaux sur la terre.

★★★

Les jeunes gens du village et de la campagne ont commencé une Chambre de Commerce Junior, et on y montre beaucoup d'enthousiasme.

★★★

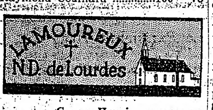
Mme Marie Bérard est décédée jeudi et fut enterrée le samedi saint.

★★★

A été baptisé Joseph, Bernard Richer, fils de Philippe Richer et de Cécile Généreux. Malheureusement il n'a vécu qu'un jour. Nous offrons nos sympathies à la famille.

★★★

	Cat.	Fr.
GRADE IV		
Jeanne Couillart	95	89
Annette Lafrance	90	85
GRADE III		
Rose Tremblay	90	89
Thérèse Lafrance	87	85
GRADE II		
Solange Couillard	95	90
Roger Lafortune	90	87
GRADE I		
Yolande Pigeon	80	75
Luc Lafrance	78	70
GRADE VII		
Thérèse Côté	95	88
Héléna Jean	95	85
GRADE VI		
Bernard Lamoureux	95	81
Charles-Ed. Côté	95	78
GRADE VI		
François Lamoureux	100	80
Raymond Couillard	100	78



Corr:—Henricus

La semaine sainte a été marquée par une température vraiment extraordinaire. Le résultat fut une belle assistance aux différents offices. Le Jeudi Saint en particulier, il y eut un très grand nombre de communions et durant la journée les adorateurs du S. Sacrement se sont succédés sans interruption jusqu'au soir.

Vendredi, nouvelle affluence. Enfin, dimanche, fête de la Résurrection, le soleil se levait radieux et ajoutait son éclat aux splendeurs de la fête. Communions jusqu'à l'heure de la messe. L'église était ornée de ses plus beaux décors, les autels ruisselant de lumière. A l'offertoire et à la communion, le choeur de chant exécuta deux harmonieuses cantates sur le mystère de la Résurrection. Rendus avec art et piété ces chants et ceux de la Bénédiction qui suivit, furent très goûtés de l'assistance.

* * *

La glace de la rivière s'est mise en mouvement de façon définitive, le jeudi 14 avril. Un certain excitement se remarquait à Lamoureux et à Fort Saskatchewan, car il y avait un concours doté d'un prix de $25.00 pour la personne qui devinerait le jour et l'heure de la débâcle. Les recettes de ce concours sont destinées au fonds de construction d'une salle publique pour Fort Saskatchewan.

Au dernier moment, on annonce que M. Maxwell est l'heureux gagnant du concours.

* * *

M. Arthur Béhiels et sa famille est revenu sur la terre qu'il avait louée, il y a deux ans. Nous espérons que cette fois-ci, il y demeurera d'une façon permanente.

* * *

Mme Arthur Rocque est de nouveau à l'hôpital de la Miséricorde, pour recevoir les soins nécessités par l'état précaire de sa santé. Nous lui souhaitons de se rétablir complètement.

* * *

M. et Mme Camille Villeneuve, B. C., sont en visite chez leurs enfants et leurs proches, à Lamoureux.

* * *

Sous la direction de M. Arthur Lamoureux, notre conseiller, les chemins raboteux s'applanissent, les trous se comblent, à la satisfaction de tous les intéressés.

* * *

Nous aurons, dimanche prochain, une soirée de cartes dans notre salle paroissiale. Il y aura comme d'habitude des prix attrayants pour les vainqueurs, un bon réveillon à déguster. Nos jeunes nous promettent un bon concert avec une pièce très intéressante. Allons-y tous.

Sachez que nul avare, donnt le vice est une idolâtrie, ne sera héritier du royaume de Jésus-Christ et de Dieu.

Au couvent de l'Assomption

Nos premières petites Croisées

Pour la plupart des gens de l'Alberta, lundi, le 11 avril, fut un jour qui se passa tout comme à l'ordinaire: le père, à son travail; la maman, de bonne heure à sa besogne quotidienne et les enfants, à l'école, la tête dans leurs livres. Mais il n'en fut pas ainsi partout. Dans la petite chapelle du pensionnat des Soeurs de l'Assomption se déroula une scène qui rendit ce lundi, une journée mémorable pour bien des petites et même des grandes. Ce fut la réception de nos premières petites Croisées de l'Hostie.

A cinq heures P.M. la cérémonie commence. Les futures Croisées, coiffées du béret avec croix blanche, revêtues de la manteline aux mêmes couleurs et au même ornement, s'avancent toutes recueillies deux par deux dans leurs bancs. On entonne le chant du Veni Creator, suivi de l'instruction par le R. P. Gaudet, O.M.I., aumônier de la J.E.C., et de la Croisade au pensionnat. Il démontre la beauté, l'efficacité et la nécessité de la Croisade eucharistique pour les plus jeunes. Il explique comment aux 11e, 12e et 13e siècles l'Europe entière s'était soulevée à l'appel du chef Urbain II pour défendre la terre sainte. De grandes croisades s'organisèrent alors sous la direction de nobles rois tels que Richard-Coeur-de-Lion et Louis IX de France pour combattre les Turcs qui envahissaient la terre sainte. C'était au cri de "Dieu le veut" que l'on guerroyait.

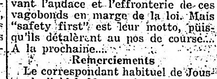
Aujourd'hui le chef de l'Eglise, Pie XI, le grand pape de l'Action catholique, de nouveau lance un grand appel au monde catholique. Il s'adresse même aux tout petits enfants. Il leur demande de former une Croisade pour chasser du monde le plus terrible des ennemis, Satan. Déjà dans le Québec nombre d'enfants ont répondu généreusement en s'enrôlant sous la bannière de la Croisade eucharistique. L'on comptet déjà 600 groupes. Les petites Albertaines demeureaient-elles insensibles à cet appel pressant du Souverain Pontife? Ah! non. Elles se sont rangées elles aussi sous le même drapeau afin de travailler au triomphe du règne du Christ dans les âmes. Elle commencent par un bien petit nombre, 12, mais les apôtres de Notre-Seigneur étaient-ils plus nombreux? Avec l'aide du Grand Frère elles sauront bien gagner, dans leurs rangs d'autres petites âmes aussi vaillantes.

Après le sermon, elles chantent un cantique à l'Eucharistie. Ett les quatre, militantes viennent à la balustrades faire leurs promesses de petites Apôtres. Elles amènent ensuite leurs Croisées qui à leur tour s'engagent à garder fidèlement leur devise: Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois Apôtre. Puis commé de fiers petits soldats, debout, près de leur grand drapeau, elles chantent de toute leur âme leur "Internationale":

"Je suis Croisé! C'est là ma gloire,
"Mon coeur pour Dieu tout embrasé
"Combat sans peur pour sa victoire,
"Je suis Croisé! Je suis Croisé!"

Cette touchante cérémonie se termine par la Bénédiction du S. Sacrement. Et les petites Croisées se retirent en procession, drapeau en tête. Oui, elles partent pour le champ de bataille, pleines de confiance en leur petit Roi Jésus. Se vaincre elles-mêmes d'abord, puis gagner les âmes de leur milieu à la Grande Cause par la prière, la communion, le sacrifice et l'apostolat du bon exemple, n'est-ce pas là le programme qui répond le mieux aux besoins de l'heure?

Thérèse POTVIN,
sec. de la J.E.C.F.,
Edmonton



Propagande antireligieuse

Comme par les années passées, les propagandistes de M. Ruthergord ont passé par notre village, en route pour l'ouest. C'était dimanche, et ces blancs-becs vendaient comme sur semaine et comme s'ils avaient licence de "peddler" colporteurs....

Ils ont été reçus comme ils le méritaient presque partout, ce qui est une bonne note pour notre population joussardienne; nous leur souhaitons le même succès dans les centres catholiques. Peu s'en est fallu qu'à un certain endroit du village où les jeunes revenaient du jeu de balle molle, une échafourrée prit place devant l'audace et l'effronterie de ces vagobonds en marge de la loi. Mais "safety first" est leur motto, puisqu'ils détalèrent au pos de course... A la prochaine...

Remerciements

Le correspondant habituel de Joussard, l'abbé Normandeau, remercie au nom de ses paroissiens le correspondant occasionnel de la semaine dernière qui signe O.M.I., pour ses paroles de félicitations et d'encouragements envers les paroissiens de Joussard qui ont fourni au-delà de $100.00 pour aider à défrayer les dépenses d'ornementation et de réparations à la chapelle de la mission St-Bruno.

Soit par délicatesse ou simple diplomatie, le correspondant précité a oublié de dire que depuis quatre ans, la mission St-Bruno a fourni gratuitement sa jolie chapelle pour le culte divin aux paroissiens de Joussard. Ce n'était que juste qu'en retour, à cette occasion, les paroissiens fournissent leur quote-part pour les grands services rendus. Aussi, la population de Joussard a répondu avec empressement au mot d'ordre donné par M, le curé à la fin de l'année 1937, dans ses remerciements particuliers au personnel de la Mission, "espéront, disait-il, que l'on s'en souviendra à l'occasion."

Heure catholique au poste CFGP

Une demie heure catholique accordée gratuitement par le poste CFGP au R. P. McGuire, curé de Grande Prairee, chaque vendredi, à 9 hres, a.m. Félicitations et merci à qui de droit pour leur courtoisie et largeur de vues.... Ne pas oublier non plus que les deuxième et troisième dimanches du mois, il y a aussi au même poste la demie heure catholique dans l'après-midi.

AU COLLEGE DES JESUITES

Mars est fini.... avril à moitié passé. Encore deux mois!...

Pourtant de ce temps-ci, le collégien n'a pas l'air de penser aux vacances!.... En récréatiton, ça pirouette, ça grouille; ici il y en a un de pendu sur un trapèze, là un autre qui se lance d'un tremplin, tourne majestueusement dans l'air, et, se retrouve intact.... sur le matelas. Pas vrai, Gaston? Demandez à M. Primeau, ces chemises sont là pour en témoigner. Pauvres chemises...." et, pauvre M. Primeau!

De temps en temps, notre Surveillant prend un air mystérieux, et monte sur la table pour inscrire quelque chose au tableau.... c'est le signal infaillible d'un rassemblement. Tous les yeux se fixent sur le grand carré noir, bordé de rouge. Il faut voir les réactions quand c'est l'annonce d'un congé ou du résultat d'une partie de gouret comme, dernièrement, entre les E. A. C. et Saint-Boniface. Que de déceptions ces E. A. C. ont causées! Que de belles revanches les "Seals" ont fournies aux pauvres Saskatchewaniens! N'est-ce pas Louis?

Au début de mars, les philos nous ont joué leur séance, qui, fut assez bien réussie. Le lendemain fut pour eux une joyeuse journée, en général; pour Breton, en particulier, ce fut funeste! Pourquoi aussi traîner sa bourse dans une poche sans fonds? La prochaine fois tu laisseras ton argent entre les mains de ton frère....

Les rhétoriciens ont fait leur retraite, et sérieusement je vous assure! Le gros Edmour ne nous voyait plus dans les corridors, et le petit Brunelle flottait au troisième ciel.

De ce temps-ci, ce sont les muscles qui grossissent. Il faut voir les cent-quarante gars pendant l'exercice de gymnastique. L'entraîneur Brunelle donne le ton et se morfond tout en nous morfondant! Jean-Baptiste serre des poings et des dents.... c'est plus difficile que la gymnastique intellectuelle, n'est-ce pas? Tucker, lui, y met de la grâce, du rythme, de l'art, etc...., tous y mettent de la bonne volonté. Si parfois dans les lettres vous vous apercevez que vos fistons vous demandent de l'argent, vous verrez que c'est surtout pour du cirage, car l'exercice en plein air est dur sur les souliers.

Si nous nous amusons bien, il va sans dire que nous sommes aussi sensibles à la douleur quand elle passe. Le mois dernier a fini tristement pour nous tous. Un de nos jeunes camarades, un bon garçon, après une courte maladie, nous a quittés pour le ciel. Dieu, comme cela, prend parfois les meilleurs.... peut-être est-ce pour donner à penser aux autres, Lorsque Milton, porté par ses confrères de classe, est entré une dernière fois dans la petite chapelle du collège, où nous l'avions vu communier tous les matins à nos côtés, tous ressentirent bien que son départ créait un vide parmi nous. Puisse ton âme, Milton, goûter près de Dieu les douceurs de son repos...

Voilà le collège dans ses moments heureux et dans ses moments de douleur. Une bande de gars, vivant joyeusement malgré tout, sous l'oeil bienveillant de la Providence.

—Un philos.

Les vacances d'un collégien

Avez-vous déjà passé des vacances de Pâques en pension? N'est-ce pas que c'est là la chose la plus désagréable que l'on puisse infliger à un collégien? Si vous ne m'en croyez pas, allez le demander à Arthur; il vous dira ce qu'il en pense. Ah! les vacances de Pâques 1937!

Pauvre Arthur! Vous auriez dû voir sa mine éplorée à la nouvelle qu'il ne pourrait pas aller embrasser ses parents le Saint Jour de Pâques. Que de larmes, que de soupirs.... que d'autres choses encore! Mais le sort en était jeté: "C'est simple, avait dit le Père Préfet, les chemins sont impraticables, donc pas de vacances!" Celui-ci avait bien raison; je ne l'ai pas blâmé, car pour moi ce temps pascal de 1937 fut bien plus agréable que si j'avais eu à m'ennuyer pendant une semaine de vacances.

Eh! quoi! ne pensez-vous pas que c'est intéressant d'aller le Samedi-Saint après-midi, alors qu'on a le coeur enflammé des premiers Alléluias, se plonger dans les douceurs incomparables d'un.... thème latin?

Tous ne sont pas de mon avis, mais je m'en moque. Que voulez-vous? Il faut bien prendre la vie comme elle vient, et puis c'est toujours plus intéressant d'aller en classe que de "se promener dans la boue."

Voilà des vacances de Pâques comme on en passe au Collège. Mais rassurez-vous, ce n'est pas toujours ainsi: cette année nous aurons de vraies vacances; et quelles serontelles? Oh! Venez-y voir. Je ne garantis rien...

Laurent GAREAU,
Belles-Lettres

8 avril, 1938.

Pâques

Il y a bientôt deux mille ans la terre était témoin du plus grand des prodiges: la mort était vaincue, Jésus confirmait sa divinité, faisait éclater sa gloire. Sa mort avait répandu la vie dans le monde; maintenant par sa résurrection, il la promettait glorieuse, éternelle.

Aujourd'hui, cette vie demeure encore, plus éblouissante, plus éclatante que jamais. L'Eglise resplendit des rayons d'une vieillesse qui la rend jeune. Pâques! Pâques! elle jette encore dans le monde cet alléluia, cri de joie, cri d'espérance!

Au matin de ce jour glorieux qui devait être éternellement célébré, les saintes femmes juives se rendaient au tombeau, elles allaient offrir des parfums. Nous, aujourd'hui, ce n'est pas vers un tombeau, c'est vers Jésus que nous allons, c'est au pain de vie, c'est à la Vie même. Nous y allons offrir notre coeur purifié par le parfum du sacrifice, nous allons l'enflammer d'un amour qui donne à la vie un éclair, un rayon de bonheur.

Nous y allons chercher le courage; c'est la vraie vie qui se manifeste, c'est le couronnement de la miséricorde, c'est l'alliance nouvelle, l'idéal des idéals qui s'offre à l'humanité. Le ciel s'est ouvert, ô homme, regarde, c'est la douceur de l'espérance qui ensoleille pour jamais ton existence ici bas.

Pâques! plus rien à craindre, Jésus l'a dit: "Resurrexi et adhuc tecum sum", "Je suis ressucité et je suis encore avec vous."

Gérard Levasseur.

Il nous a quittés

"Est-ce vrai que Milton est parti pour l'hôpital?"

"Oui, il est parti cet après-midi. C'est le résultat d'un coup de froid. Mais ça ne doit pas être très grave."

Telle est l'opinion générale. Milton, pensait-on, reviendrait aussi bien qu'auparavant.

Mais dès le lendemain, on nous recommande aux prières Milton, qui doit être administré. Surprise, étonnement même. Le silence est complet. On se forme en petits groupes et l'on parle, presque tout bas. La journée se passe ainsi. Le sujet est toujours le même. Est-il en danger? Certes puisqu'on veut l'administrer. Peut-être qu'il va passer. Et encore: les derniers sacrements aident beaucoup, tant le corps que l'âme. Peut-on s'imaginer Milton mort, lui toujours si gai?

Après souper, d'autres nouvelles arrivent, graves, celles-là, qui font réfléchir. Le cas de Milton a empiré et on demande quelqu'un pour le veiller. Donat accepte, et amène René avec lui. Lorsqu'ils arrivent, Milton est sans connaissance et même mourant. Peu de temps après, il rendait son dernier soupir. Son âme s'envolait vers ces lieux que nous connaissons si peu.

Les élèves étaient alors couchés. Dès le lendemain on en demanda des nouvelles.

"Et Milton?"
"C'est fini!"
"Comment c'est fini?"
"Il est mort."
Mort!.... mort! Est-ce possible?
Milton.... mort.... mort."

Puisse Dieu avoir son âme. Puisse-t-il dormir en paix là-haut, et chanter les louanges de Dieu au nom du Collège.

Prions pour lui.

Roger BELZIL,
Méthode

3 avril, 1938.

La mauvaise nouvelle

Je suis trop jeune pour que les soucis de la vie aient creusé des rides sur mon front, mais je me rappellerai toujours "la journée de la mauvaise nouvelle", qui rida mon coeur d'un souvenir amer.... Moins on possède, plus on s'attache à son bien, et ceci s'applique bien à mon pauvre papa, qui ne possède guère que sa ferme et sa famille.

Il y a cinq ans, notre ferme prospérait si bien que papa promit de nous payer, aux vacances d'été, un beau voyage à Vancouver. Pour nous, aller à Vancouver, c'était quelque chose, je vous assure! Que nous étions contents! Nous ne parlions plus que de cela. Le temps s'envola, et bientôt arrivèrent les vacances, le train et enfin Vancouver.

Papa s'était informé d'un hôtel convenable, et avec tous les bras de la famille, notre installation fut vite faite. C'était là première fois pour nous, les enfants, de voir des tramways, des automobiles si belles et en si grand nombre; aussi me disais-je au-dedans de moi: "Quand je serai grand, j'aurai une belle automobile avec beaucoup de lumière rouge." Pauvre petit gas! Je ne savais pas ce qui m'attendait.

Nous devions rester deux semaines; mais la grandeur et les curiosités de la ville décidèrent papa: nous y resterions encore sept jours. Le jour même de cette agréable décision, nous allâmes visiter un bateau, je ne me rappelle plus son nom, mais il était très gros. Un bon nègre, dont la figure luisait comme une paire de souliers tout neufs, nous fit visiter le navire pendant plus de deux heures, puis nous retournâmes à l'hôtel.

Après le gouter, je me mis à dessiner tant bien que mal des bateaux. Je ne rêvais plus que de bateaux! Je ne pensais plus qu'à naviguer, quand tout à coup on sonne. Papa répond et ouvre la porte. Un homme en livrée lui présente une enveloppe, et lui fait signer un papier; puis papa et maman, sans trop savoir pourquoi montent à leur chambre.

Tout s'était fait en silence: je ne suis pas superstitieux, mais cette cessation de tout bruit me fit une drôle d'impression. Mes parents restèrent enfermés près d'une heure, et enfin peu avant le souper, papa descendit et sans préambule il nous dit: "Mes chers enfants, un grand malheur nous est arrivé: notre maison et notre écurie furent incendiées: nous voilà dépouillés de ce qui nous a coûté le plus de sueurs; je ne puis savoir comment cela est arrivé, je n'y comprends rien.... Cette nouvelle tourna mon coeur sans dessus dessous. La vie me faisait peur. Je ne voulais plus dessiner. Mais je sentis à ce moment combien j'aimais mes parents. Que de sueurs, de sacrifices gaspillés. La vie n'était plus pour moi un rêve....

J'avais lu bien souvent des récits de catastrophes analogues, dans les journaux, je restais froid. Mais quand papa le front plissé d'une grosse ride et l'air vieilli, nous eut dit: "mes enfants, un grand malheur nous est arrivé", je compris tout le courage qu'il fallait avoir parfois dans la vie.

Et mon père recommença à bâtir.

André ROSTAING,
Versification

JUNIORAT ST-JEAN

Le semaine sainte

Elle fut des plus remplies quoique les classes n'eussent plus leur cours ordinaire.

Les cérémonies liturgiques ont revêtu un cachet qu'elles n'ont pas tout le long de l'année.

C'est l'office des Ténèbres chantées tout comme elles le sont chez les chanoines de nos cathédrales. Moins la calotte et le camail, on eut dit un vrai chapitre de ces grands priants.

Les cérémonies du matin n'ont pas manqué de solennité également.

Le dimanche des Rameaux avec la Passion chantée par des interprètes autorisés, le Jeudi-Saint avec son Reposoir et son souvenir du Sacerdoce.

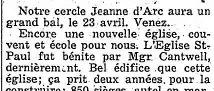
Un peu lugubre que ce Vendredi-Saint avec ces tabernacles ouverts, cette crecelle inaccoutumée, ce silence quelquefois interrompu....

L'Exultet du samedi n'a pas manqué de charme, sorti tout vibrant du coeur et de la bouche de notre bon Père Michaud.

Les Prophéties ont pris une allure d'aisance unique depuis des années. Le départ est parfois précipité, on confond facilement des deux points avec le point, le tout fut magnifique.

Enfin, Pâques, c'est la joie, la résurrection, la vie.

Quelques-uns ont la joie d'aller couler de douces heures au foyer paternel; les autres s'amusent; le billard en était fatigué le soir et quelquelques bouts d'hommes aussi.



Corr: M. J.-R. Thibodeau

Notre cercle Jeanne d'Arc aura un grand bal, le 23 avril. Venez.

Encore une nouvelle église, couvent et école pour nous. L'Eglise St-Paul fut bénite par Mgr Cantwell, dernièrement. Bel édifice que cette église; ça prit deux années pour la construire; 850 sièges, autel en marbre d'Italie, chemin de croix en mosaïque, salle de récréation, théâtre, cuisine, enfin, tout. Mgr profita de l'occasion pour nous rappeler que presque tout ce qui nous reste des civilisations est dans l'art religieux.

* * *

Rusés ces manufacturiers japonais de changer le nom de leur ville, et de nous envoyer leurs produits: "Made in U.S.A."

* * *

Le grand-père de ma "land-lady" était frère du président Andrew Jackson.

* * *

Nous avons ici un Dr Blakeslee, 92 ans, qui connut et parla même à Abraham Lincoln, le jour de sa mort. Dr Blakeslee devient un personnage important le 12 février, car c'est la fête de Lincoln.

* * *

Je suis allé à cette retraite, prêchée par les Pères Paulistes à Beverly Hills. Naturellement, on y vit des "étoiles" du cinéma. Cette retraite fut un effort pour faire comprendre aux non catholiques mariés à de non catholiques, (ménages assez nombreux ici) le vrai sens de ce que nous croyons.

* * *

L'inondation détruisit des ponts, des pans de montagnes, des chemins de fer, des résidences, mais ne détruisit pas une seule coquerelle. Elles vinrent toutes se réfugier dans un coin, chez nous. Il fallait voir cela! Ca me gênerait de vous dire combien il y en avait, vous ne me croiriez pas. Et quelques-unes d'une énormité! Je me tais. Mais choisir chez nous, c'était se choisir un mauvais refuge; elles n'y firent pas longue vie. On y mit vite les poudres et les liquides. Il est préférable de marcher sur elles qu'elles sur nous. Elles ont bon appétit ces coquerelles; elles se servent du meilleur et ne payent pas très cher de loyer. Noé avait-il besoin de les mettre dans l'arche? Où les a-t-il mises puisqu'elles ne se noient pas? Quelle plaie d'Egypte! Elles sont partout une espèce pour chaque endroit.

Ceci me rappelle d'un petit voyage que mon cousin, Alfred Gaumont, fit à El Centro, l'été dernier. Les meilleurs souvenirs qui lui en restent sont sa chaleur et ses coquerelles. Coquerelles partout! Elles ont une audace extrême.

Chaque place a ses caractéristiques: avoir les jambes arquées, c'est d'être "cowboy"; être indifférent aux coquerelles, c'est d'être d'El Centro. Mon cousin Alfred en emporta des habitudes, celles de secouer ses habits avant des mettre, et de regarder dans son café. Ici, à Los Angeles, nos coquerelles ont de meilleures manières, des manières de grandes villes, des manières de Los Angeles. Elles s'exhibent moins audacieusement au jour.

SPIRITWOOD, Sask.

M. l'abbé Burrell, curé de Spiritwood, Sask., pour "apporter quelque contribution à l'oeuvre de restauration sociale chrétienne que Léon XIII a inaugurée par son immortelle Lettre Rerum Novarum," (*Pie XI, Quad. Anno*) prépare une journée d'études sociales, non seulement pour les fidèles de sa paroisse, mais pour tous les diocésains de Prince-Albert aussi. Cette journée aura lieu un dimanche après les semences. Avec les encouragements de Son Em. le cardinal Villeneuve, de Son Exc. Mgr Duprat, de la majorité des prêtres du diocèse, cette journée, qui n'est qu'un essai, promet déjà beaucoup.

Pour la diffusion des idées du Saint Père et pour préparer les esprits à cette journée d'études, le dimanche, à la grand'messe, M. le curé distribue à chaque paroissien une copie de l'Encyclique Divini Redemptoris de Pie XI. En chaire, le curé lit quelques chapîtres de l'Encyclique, pendant que les fidèles suivent dans leur copie. Cette lecture est suivie de l'explication de ce qui a été lû.

LA COREY

Corr.:—Laviolette

La semaine dernière, nous avons pu assister à toutes les cérémonies de la semaine sainte. Nos gens ont assez bien suivi les offices. A Pâques nos chantres, sous l'habile direction de Mlle A. Couturier, nous ont donné du beau chant. Après la messe, eut lieu la bénédiction du Saint Sacrement, grâce à un ostensoir reçu de la paroisse St-Edouard.

* * *

M. Albert Limoges et M. J.-B. Verrier sont arrivé vendredi d'un voyage très important à Edmonton.

* * *

M. Arsène Verrier causait une grande surprise en nous arrivant d'un hôpital du sud après une absence de 8 mois.

* * *

M. Lé-on Bureau est allé passer la fin de semaine à Edmonton et à Beaumont.

* * *

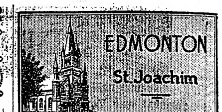
M. H. Paradis est revenu d'un voyage à Edmonton.

* * *

Depuis l'arrivée de M. le Curé, M. J.-J. Ouelette s'était aimablement prêté à lui donner l'hospitalité. On s'est mis à construire le presbytère mais la mauvaise saison a tardé les travaux. Il est maintenant assez avancé pour recevoir notre curé. Aujourd'hui, nous sommes contents de lui avoir construit une jolie maison. Les travaux étaient sous la direction de M. Joseph Brosseau, paroissien de Willow Trail. Déjà, les gens de Morinville lui ont envoyé du linge de maison et, dit-on, même un lit. Nos amis de Bonnyville se sont également montrés très généreux. Un sincère merci à tous ces bienfaiteurs.

* * *

Thérèse Bureau est arrivée du couvent de Bonnyville pour passer ses vacances chez ses parents.



Nos offices de la semaine sainte ont été bien suivis. Son Exc. Mgr Langlois, O.M.I., a officié pendant toute la semaine, et était assisté par MM. les abbés Roland Barbeau, comme diacre et Kurkouski, comme sous-diacre.

Le R. P. Vanier, O.M.I., du Juniorat St-Jean, prêcha l'heure sainte, jeudi soir; le chemin de la Croix, vendredi, ainsi que le sermon de Pâques.

Son Exc. Mgr Breynat, O.M.I., célébra la messe de 8:30 h., le dimanche de Pâques. A 11 h. la grand'messe fut chantée par le R. P. A. Boucher, curé. Assistaient au choeur LL. EE. NN. SS. G. Breynat, et U. Langlois.

La chorale, sous la direction de M. G. Pépin, exécuta la messe "Bon Pasteur" de Turner, et, à l'offertoire, elle chanta le cantique intitulé: "Cloches de Pâques."

Notre fête fut par conséquent des plus solennelles, cette année, et les communions furent nombreuses. Alléluia!!

Baptême

Dimanche de Pâques, le R. P. A. Boucher, O.M.I., baptisait Marie, Roberte, Jacqueline, fille de M. et Mme Nicolas Doucette (Eliane LaBissonnière). Le parrain fut Georges LaBissonnière et la marraine, Roberte LaBissonnière. Ils étaient représentés par Mme LaBissonnière, grand'mère de l'enfant.

Nos félicitations aux heureux époux.

THERIEN

Dimanche dernier a eu lieu notre partie de cartes qui a rapporté la somme de $50.30. Les prix des cartes furent gagnés comme suit: Premier, pour Mme Ephrem Gascon; 2e, Mme Uldéric Faubert, et celui de consolation par Mlle Rosychuck. Pour hommes: 1er par M. Ephrem Gasçon; 2e par M. Roger Gratton et celui de consolation par M. David Girard; le prix d'entrée fut rapporté par M. C. Blais. Un sincère merci à tous ceux qui nous ont fait entendre de belles pièces et chansons.

* * *

M. et Mme Mitcheal Behm ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un gros bébé.

* * *

Mme Onésime Paradis qui a passé quelques jours à l'hôpital pour traitements est revenue chez elle un peu mieux. On lui souhaite un complet retablissement.

* * *

C'est avec joie que les fermiers de Thérien ont appris qu'ils avaient un nouveau commerçant d'animaux en la personne de M. Charles-Edouard Adam. Encourageons-le; c'est toujours mieux deux qu'un.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Nous regrettons la mort d'un ancien citoyen de Morinville, nous voulons dire M. Alexandre Tellier. Il nous a laissé samedi dernier, presque subitement. Le fait est qu'il n'était pas très bien depuis quelque temps. La fin est venue alors que personne ne s'y attendait.

Les funérailles eurent lieu lundi, au milieu d'un grand concours de personnes; dernière manifestation de leur profonde amitié.

* * *

Notre fête de Pâques s'est passée dans le calme et la prière. Presque toute la population s'est approchée de la Sainte Table. L'église était remplie à pleine capacité pour la grand'messe solennelle. L'église était bien décorée, le chant superbe. Nous avons rarement entendu une messe en partie rendue avec autant de perfection.

Nos félicitations aux chantres et surtout à la maîtrise de la chorale dont l'habileté s'est révélée encore une fois.

* * *

Le printemps semble ramener un peu d'activité dans les affaires. Ainsi nos différents garages semblent tous occupés on ne peut plus. Le monde semble se mettre au diapason et la vie renait partout.

Notre village également a connu plusieurs transactions ces jours derniers. M. Lefebvre a acheté la maison de M. Logan; M. Daoust celle de M. Rousseau et celui-ci doit bientôt prendre une décision qui le fixera pour l'avenir.

* * *

Nous avons appris avec plaisir que Mlle Jeannette Rousseau avait passé avec succès son examen en musique. Elle a obtenu 97 sur cent. Nos félicitations pour ce succès plus qu'ordinaire. Nous aimons à croire qu'elle poursuivra ses études pendant de longues années encore.

* * *

Mme Roméo Froment, Christiana Loiseau est avec nous pour les fêtes de Pâques. Ses nombreux parents et amis sont heureux de la revoir et de lui souhaiter tout le plaisir voulu dans sa promenade.

DONNELLY

Corr: Madelon

Naissance

A M. et Mme Conrad Côté est né un fils, le 9 avril. Félicitations.

* * *

Les exercices de la semaine sainte ont été bien suivis à Donnelly. Une foule pieuse remplissait notre modeste église à chaque office. Les communion nombreuses ont dû être consolantes au Coeur de Jésus. Les adorateurs se sont succédés nombreux aussi, jeudi saint, devant le reposoir, joliment décoré.

Nous avons eu une belle assistance au chemin de la Croix, Vendredi Saint. Encore de nombreuses communions, le matin. Nous avons eu de la belle musique, par notre religieuse organiste. Le chant était sous la directtion de M. J. Pariseau. Les nouveaux lys qui décoraient l'autel (sous les doigts de fée de notre Soeur sacristine) contribua à faire du dimanche de Pâques une belle fête.

* * *

Une grande corvée, lundi, le 18. M. le Curé demande des hommes de bonne volonté, sous la direction de MM. les marguillers, pour corder le bois de chauffage en arrière de l'église et du couvent.

Etaient présent: MM. E. Cimon, J.-L. Paquette, O. Giroux, T.-L. Thibault, Olivier Thibault, Auguste Thibault, P.-E. Maisonneuve, Martin Albert, Aimé Lemay, J. Fournier, André Fournier, D. Cloutier, A. Garant, B. Collin, D. Thériault, H. Thériault, Emile Tanguay, M. Simonneau, Raymond Thibault (pour Jos Fillion) John Powell, Omer Lussier, Noël Côté, J.-M. Janson, A. Forcier, Jean Bergeron, Jean Pariseau, Gabriel Boulet, Elphège Boulet, Charles Cimon, Ovila Mailhot.

NEW WESTMINSTER

Nécrologie

Dimanche 10 avril, à l'hôpital St. Mary, s'éteignait doucement, Mme Elize Cormier, épouse de M. F.-X. Cormier, âgée de 64 ans, après une longue maladie soufferte avec résignation, en vraie chrétienne.

Mme Cormier, native du Nouveau-Brunswick, résidait dans l'Ouest depuis plusieurs années. Autrefois d'Edmonton, dans la paroisse de l'Immaculée-Conception où elle était bien connue.

Elle laisse pour déplorer sa perte, son époux et un fils.

Les funérailles eurent lieu le 13 avril à l'église Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Grand'messe chantée par le Rév. P. Trainor. Sa dépouille mortelle repose dans le cimetière (Forest Lawn).

A son époux et à son fils en deuil nos plus sincères sympathies.

Tchiang-Kai-Chek est franc-maçon

Le généralissime chinois Tchiang-Kai Chek, ainsi que nous l'apprend le "Dictionnaire international des francs-maçons" de Lennhoff-Posner, est franc-maçon. Voici ce qu'on lit dans ce dictionnaire: "Tchiang-Kai-Chek, général chinois et homme d'Etat, né en 1887, généralissime victorieux du Kuomintang contre l'armée du Nord, de 1928 à 1931, chef du gouvernement de Nanking. Homme de la suite de Sun-Yat-Sen. Membre de la "Pagoda-Lodge" (Grande Loge des Massachusetts). Son adjutant Yatming appartient à l'"International Lodge" de Pékin (de même Obédience)."

"Améliorations" dans la presse communiste anglaise

De Londres: "Le quotidien communiste d'ici, le "Daily Worker", aura dorénavant deux éditions supplémentaires spéciales, pour le nord et pour le sud de l'Angleterre ainsi que pour l'Ecosse. Malgré les protestations de certains cercles communistes, l'en-tête de ces nouveaux journaux ne portera plus l'inscription "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous" qu'il arborait jusque-là; de même les emblèmes de la faucille et du marteau disparaîtront. Camouflage bien petit, mais qui ne manque pas d'habileté."

Camouflage du service d'information juif

De New-York: "Le "N.C.J.C. News Services", qui est le service d'information de la conférence nationale des juifs et chrétiens, est camouflé à partir du premier janvier 1938 sous la nouvelle appellation "Service de Nouvelles religieuses", (Religious News Service)".

SAINT-EDOUARD

Corr:—Colombe

Dimanche, le 10 avril, nous avons eu une nouvelle soirée, organisée cette fois par les demoiselles de la paroisse.

Mlle Doris Brosseau, institutrice à l'école Labrie, prépara un magnifique programme et donna un couvre pieds pour la raffle.

Les actrices eurent beaucoup de succès dans les deux pièces qu'elles jouèrent, et l'assitance nombreuse ne ménagea pas les applaudissements.

Ce qui veut dire que les demoiselles rapportèrent un très beau succès, et qu'elles en sont toutes fières.

Félicitations.

Mme Jos. Faucher gagna la raffle. M. Roméo Labrie reçut le prix d'entrée. Il y eu quelques parties de cartes et de beaux prix furent distribués aux joueurs chanceux.

Les "sans-Dieu" renforcent leurs organisations

Le Conseil Central du Mouvement des "Sans-Dieu" en Russie a récemment acheté, avec le consentement et l'appui du Gouvernement, 6 avions destinés à former la première escadrille aérienne des "Sans-Dieu" militants de l'Union Soviétique.

Ces appareils seront affectés à des vols de propagande. L'escadrille sera naturellement maintenue aux frais de l'Administration centrale de l'Aviation russe.

Litvinoff-Finkelstein devient énergique

Il est intéressant de comparer une nouvelle publiée par le "Jour" de Genève avec les pourparlers de la S.D.N. Litvinoff-Finkelstein, commissaire soviétique aux Affaires étrangères, qui présidera les séances, profiterait, croit-on, de son voyage en Europe occidentale pour raffermir sa position assez ébranlée, en faisant preuve d'une activité décuplée. Deux possibilités s'offrent à lui dans ce domaine:

1) Rupture imminente des relations diplomatiques et économiques avec les Etats autoritaires.

2) Participation toujours plus grande des Soviets aux affaires d'Espagne. Moscou est résolu a répondre du tac au tac à tout soutien donné au général Franco par une aide intensifiée au gouvernement de Barcelone.

Fille de Sion, réjouis-toi!

"L'Indépendant", organe officiel des 50,000 juifs de Thessalonique, (Grèce), écrit dans son numéro du 20 mars 1937: "Pourquoi ne déploierions-nous pas notre activité pour reconstruire la Maison d'Israël? Jamais ce peuple n'a été aussi riche qu'aujourd'hui. Jamais il n'a été aussi nombreux. Il faut que les Juifs se préparent pour le jour où il leur sera de nouveau permis de fouler le sol de leur Terre Promise. Ce jour n'est peut-être pas si éloigné qu'on le croit. Alors les millionnaires israélites élèveront certainement un temple qui dépassera en splendeur et en sainteté le temple même de Salomon. La colline de Sion sera telle que ses filles en chanteront de joie."

Nouvelles organisations juives de protection en France

De Paris: "A Paris, les indices d'hostilité antijuive se font jour sous des formes toujours plus nettes, même dans les milieux les moins éclairés sur la question juive. Si bien que les juifs en France sont très inquiëts. Il faut croire que la situation leur semble assez grave, puisqu'ils se mettent à prendre des mesures, pour parer à des explosions qu'ils sentent devenues inévitables. C'est ainsi que vient de se fonder un "Comité de Vigilance et de Protection contre l'Antisémitisme" dont le Baron R. de Rothschild est président, et qui a déjà lancé un appel pour que lui soient envoyées immédiatement toutes les nouvelles importantes pour ou contre les juifs."

La S.D.N. fait bonne garde, mais seulement si l'intérêt des Juifs est en jeu

La S.D.N. a envoyé à tous les pays adhérents et aux Etats-Unis une circulaire, faisant savoir que la Roumanie, en prenant les mesures que l'on sait contre les Juifs, a violé le traité sur la protection des minorités, signé en 1919. Le gouvernement roumain y est jugé avec une grande sévérité.

Le Komintern fait maintenant en kiddisch sa propagande d'excitation en Pologne

Varsovie: "Selon rapport parvenue ici, à la dernière assemblée du Komintern, on a souligné la nécessité, après les échecs bolchevistes en Espagne et en Extrême-Orien, d'accentuer la propagande dans les pays géographiquement plus rapprochés, en patriculier en Pologne.

"Moscou se rendant parfaitement compte que les auxiliaires les plus sûrs pour atteindre ce but, sont les 3 millions et demi de juifs qui vivent sur le territoire polonais, les éditions d'Etat moscovites imprimeront dorénavant en hébreu et en yiddisch les tracts destinés à la Pologne. En outre comme le rapporte la presse juive de Varsovie, on vient de tourner un film yiddisch tout spécialement, dans lequel le paradis soviétique est dépeint en termes idylliques."

Qui se ressemble, s'assemble

On mande de Bâle que des étudiants social-démocrates suisses et des étudiants communistes suisses viennent, en exécution d'une décision prise à Paris à l'issue d'un congrès international, de fusionner leur groupements en un seul bloc. Le même mot doit être suivi dans 24 pays par 100.000 étudiants.

IL S'INSURGE CONTRE L'EMPIRE

SASKATOON — Les chefs des étudiants de l'Université de Saskatchewan ont pris la défense de M. Carlyle King, professeur d'anglais, dont la Légion Canadienne, section de Moose-Jaw, a demandé le renvoi à cause de ce qu'il a dit de l'Empire. Les vétérans de Moose-Jaw, dans une résolution qu'ils ont fait parvenir au conseil provincial de la Légion Canadienne, ont demandé non seulement le renvoi du professeur King, mais encore une enquête sur l'enseignement qu'on donne à l'université.

Les étudiants se sont portés à la défense du professeur en alléguant le principe de la liberté de parole.

Dans un discours devant la Ligue de la jeunesse communiste, le professeur King aurait dit: "Ne perdons pas la tête quand nous entendons d'éminents orateurs décrire avec émotion l'Empire britannique comme le boulevard de la paix. Opposons-nous aux armements du gouvernement canadien parce qu'ils serviront, si on les utilise jamais, à appuyer la politique du gouvernement britannique. Refusons de combattre pour sauvegarder les revenus de la ploutocratie britannique. Travaillons de toutes nos forces à établir chez nous la démocratie sociale, politique et économique."

LA SASKATCHEWAN OPTIMISTE

Les agriculteurs de Saskatchewan voient venir l'été avec optimisme, a dit au cours d'une interview à l'hôtel Windsor l'hon. M. W.-J. Patterson, premier ministre et trésorier de la Saskatchewan, de passage à Montréal.

M. Patterson était accompagné de l'hon. M. P.-M. Anderson, C.R., procureur-général de la Saskatchewan. Les deux ministres ont passé quelque temps à Ottawa où ils ont eu des entretiens avec le gouvernement fédéral. Ils ont quitté Montréal en route pour Toronto où ils passeront la journée avant de continuer leur route vers l'Ouest.

Les pronostics, l'abondance de neige, l'hiver dernier, l'abondance d'humidité, ce printemps-ci, annoncent une récolte meilleure. Les fermiers se proposent d'emblaver une aussi grande étendue que par les années normales. M. Patterson croit que les travaux d'irrigation, exécutés en vertu du plan fédéral de réhabilitation des districts ravagés par la sécheresse, seconderont la nature d'une façon très appréciable.

On a interrogé M. Patterson au sujet de la rumeur qu'on n'exporterait pas de blé cette année par le port de Churchill et la baie d'Hudson. Le premier ministre a répondu qu'il croyait que, si la récolte était abondante, on continuerait à exporter du blé par le port de Churchill.

M. Patterson a dit encore que la question de la défense nationale agitait peu l'opinion en Saskatchewan. Un des événements les plus encourageants en Saskatchewan est le développement d'une importante industrie minière.

ROOSEVELT PARLE DE LA PAIX

WASHINGTON — Le président Roosevelt a averti le monde que les peuples de l'Amérique ne permettront à aucun aggresseur de troubler la paix dans l'hémisphère occidental. Prononçant, devant le bureau des gouverneurs de l'Union Panaméricaine, un discours qui fut radiodiffusé dans le monde entier par ondes courtes, ce "jour de la Pan-Amérique," le président des Etats-Unis a affirmé que les 21 nations américaines "sont fermement résolues" à maintenir la paix sur ce continent.

"Cette paix ne sera pas mise en danger par des contreverses qui pourraient s'élever au sein de notre famille; et nous ne permettrons pas qu'elle soit troublée par une agression venant de l'extérieur de notre hémisphère," dit-il. Il a rappelé la politique "de bon voisinage" de son pays dans ses relations avec les Etats de l'Amérique centrale et de l'Amérique du sud; il dit que cet hémisphère a démontré avec succès "que l'autorité établie par la justice et la loi peut être substituée à la domination par la force."

Mais il a averti que la conservation de ces relations amicales et de l'indépendance des nations de l'hémisphère occidental peut comporter des sacrifices, même le sacrifice de la vie.

"Heureuse d'être éloignées des doctrines opposées et des horreurs des conflits armés, des tragédies qui jettent une ombre sur le monde, les républiques américaines, néanmoins, subissent une dangereuse épreuve," dit M. Roosevelt, "si c'est notre bonheur de continuer, ainsi, nous devons être forts.

"Nous sommes tous indépendants parce que nos pères étaient consentants à sacrifier leurs vies et leurs biens pour un grand idéal. Maintenant, plus que jamais, nous devons montrer que ces principes, sur lesquels reposent une si grande civilisation, sont vibrants, productifs et puissants. Les lois nationales et internationales ne sont pas des restrictions, elles sont le signe d'une force sereine, d'une confiance dans la poursuite d'un but et dans la force de maintenir l'indépendance et la démocratie."

L'AFFAIRE LANCTOT A QUEBEC

Un mandat d'arrestation a été émis par un juge des sessions de la paix, de Québec, contre M. Charles Lanctôt, ancien assistant du Procureur-Général au temps du gouvernement Taschereau.

Le département du Procureur-Général a soumis des représentations au juge, qui a alors émis un mandat d'arrestation.

M. Charles Lanctôt est accusé de détournement de plus de $100,000 des deniers de la province.

L'exécution du mandat d'arrestation a été confiée à deux officiers de la police provinciale. Ces officiers se sont présentés chez l'accusé pour signifier le mandat, mais les membres de la famille ont représenté que l'état de santé de l'inculpé était précaire et que la signification de l'arrêt pourrait offrir de graves inconvénients. Le médecin de M. Lanctôt a fait des représentations dans le même sens.

Les deux officiers de la police provinciale se sont alors retirés sans signifier le mandat, et ils attendent que l'état de santé de l'accusé permette de le faire sans inconvénient grave.

TEXTE DE LA PLAINTE

Les journalistes ont pu se procurer le texte de la plainte déposée par le procureur général de la province de Québec, l'hon. Maurice Duplessis, contre l'ancien asistant procureur général de la province, M. Charles Lanctôt.

"Paul Gagnon, inspecteur et vérificateur du département du procureur général de la province, déclare qu'à Québec, dans le dit district et ailleurs dans la province de Québec, à différentes dates depuis le 15 août 1905 au 1er juillet 1936, alors qu'il était à l'emploi du gouvernement provincial de Québec, comme assistant procureur général et commissaire et président chargé de la refonte des statuts généraux de la province, Charles Lanctôt, de la cité de Québec, a volé et frauduleusement converti à son usage personnel les deniers publics s'élevant à la somme de $107,870,09, lesquelles sommes appartenaient à la province."

Cette plainte a été assermentée par M. Paul Gagnon devant M. le juge Laetare Roy.

LE PARLER DE FRANCE

PARIS — "Le Canadien français parlant le plus pur français que j'ai entendu était un instituteur métis du Manitoba", écrit dans "L'Epoque" le chroniqueur Norpois dans un article à propos de la fondation de l'Institut Linguistique au Canada.

"Il faut saluer avec joie l'initiative de la Société des Ecrivains canadiens de langue française. Il était temps!" écrit Norpois qui s'inquiète de l'abondance d'anglicismes dans la langue parlée au Canada.

"Il faut reconnaître", ajoute-t-il à ce sujet, "que l'Université catholique de Montréal, que les collèges des Jésuites luttent efficacement contre cette lente corruption du français par l'anglais. Des journaux eux-mêmes fort importants emploient d'ordinaire le meilleur style:

"Au Canada, il est de grands journalistes français dont j'ai lu la prose élégante avec délice. Et l'on peut dire à la décharge, presque, à la louange des Canadiens français que leurs anglicismes sont au fond la manifestation d'une volonté très française. Ils ne veulent pas employer tout crus les mots anglais, alors ils les traduisent.

"Je dois dire que le meilleur style parlé, je l'ai entendu de la bouche d'un modeste instituteur métis issu d'un Français et d'une peau rouge qui enseignait quelque part dans la prairie du Manitoba. Remerciant les autorités assemblées autour de lui, il fut bien le seul à parler un français pur. Les yeux fermés, j'écoutais le chant traînant et pointu d'un paysan de Saint-Onge qui aurait eu des lettres."

Pour bien aimer, il faut être purs
Louis VEUILLOT

DONATEURS DU CONCOURS DE FRANCAIS

Nous rappelons, de nouveau, cette semaine, à MM. les instituteurs ainsi qu'à Mlles les institutrices qui ne nous ont pas encore envoyé les noms de leurs élèves qui doivent participer au prochain Concours de Français de nous les faire parvenir le plus tôt possible. Qu'on se hâte d'agir afin d'éviter tout désappointement.

Le Comité du Concours remercie sincèrement les personnes qui nous ont envoyé les dons suivants:

Donateur	Don
District scolaire de Mallaig	$ 2.00
Le Recteur du Collège Sainte-Marie, Montréal	1.00
District scolaire Racine, Picardville	3.00
District scolaire Sainte-Lina, Sainte-Lina	3.00
M. le chanoine Emile Chartier, Montréal	5.00
M. J.-Oscar Boulanger, député de Bellechasse, P.Q.	2.50
L'hon J.-A. Cardin, ministres des travaux publics, Ottawa	10.00
M. l'abbé E. Dugas, curé, St-Lin, P.Q.	5.00
M. le chanoine P.-N. Desmarais, Saint-Paie-de-Bagot, P.Q.	1.00
M. A.-G. Casavant, Saint-Hyacinthe	5.00
M. le chanoine J. B. O. Archambault, sup. Sem. de St-Hyac	5.00
M. le curé Bellerose, Montréal, P.Q.	2.00
B. Trudet & Cie, Montréal, P.Q.	2.00
Le chanoine Adélard Harbour, Cathédrale de Montréal	2.00
M. le chanoine Boulay, Trois-Rivières	1.00
M. le chanoine L.-A. Côté, Arthabasca, P.Q.	1.00
V. Dionne & Fils, Importateurs, St-Georges, Beauce	1.00
Les Pères du T.S.S., Terrebonne, P.Q.	2.00
S. E. Mgr Alfred Langlois, Valleyfield, P.Q.	2.00
Mgr Eugène Lapointe, Chicoutimi	2.00
Mgr Philéas J. Philion, P. A., Québec	1.00
R. P. L.-P. Lévesque, C.SS.R., Ste-Anne de Beaupré,	5.00
M. l'abb- J. C. Jetté, curé de St-Edouard, Montréal	5.00
R. P. Gaudiose Labrecque, provincial des Pères S. S.	1.00
Anonyme, Rimouski	1.00
M. l'abbé Auguste Lessard, Montmagny, PaQ.	1.00
Anonyme, Montréal	1.00
M. l'abbé Arthur Champagne, Montréal	2.00
M. l'abbé J. O. V. Dudemaine, curé d' Amos, Abitibi, P.Q.	1.00
M. E. Théoret, Beauharnois, P.Q.	5.00
M. l'abbé Adhémar Jeannotte, Valleyfield, P.Q.	2.00
Les Ursulines de Québec	1.00
M. Jean Lanctôt, fils, Montréal	5.00
M. le chanoine Z. Alary, Montréal	1.00
Anonyme, Montréal	1.00
Mgr G. Miville, Ecole apostolique de Lévis	2.00
M. l'abbé J.E. Carrier, curé de N.-D. de Lévis	10.00
District scolaire Saint-Edouard	3.00
Ligue des Intérêts Nationaux, Ottawa	6 vols
Monsieur W. Girouard, Montréal	8 vols

LE FRANCAIS AUX ETATS-UNIS

A New-York

On nous communique de New-York qu'à l'Université Columbia, à midi précis, il y aura déjeuner intime le 23 avril 1938, du "Men's Faculty Club," 117e rue et Morningside Drive sous les auspices de l'Institut des études françaises et en l'honneur de l'Association des professeurs franco-américains de la Nouvelle-Angleterre.

30 professeurs de français font partie du comité new-yorkais. M. Horatio Smith, chef de la section des cours de français, présidera.

M. J.-A. Bébé dira quelques mots sur les échanges intellectuels franco-américains.

M. A. Goulet, président de l'A.P.-F.A., portera la parole au nom de son Association.

M. P. de La Rochelle, directeur de l'Institut et du Comité new-yorkais, a lancé des invitations à d'autres orateurs du Canada, des Etats-Unis et aux amis des sociétés françaises, canadiennes et franco-américaine.

En Floride

ST-PETERSBURG — Les professeurs de français de Floride viennent d'organiser un chapitre d'Etat de l'association américaine des professeurs de français à la suite de la convention de l'association américaine des professeurs de langue étrangère à Tampa.

Les officiers élus temporairement sont le Dr Arthur Seymour, président; Mlle Beth Kehler, vice-présidente; Mlle Mildred Finnegan, secrétaire-trésorière. 28 professeurs de français se sont enrôlés dans le nouveau chapitre.

En Californie

MILLS, Cal. — Depuis six ans, les cours d'été du "Mills College" ont une session française connue sous le nom de "French House" où seul le français est en honneur. Ces cours d'été commencent le 26 juin pour se terminer le 6 août 1938. Le Dr Helen Marburg, professeur associé de français, sera la directrice de cette Maison Française.

Pour la quatrième fois, le Comité Franco-Américain de Paris offre une médaille d'or au gagnant de la joute oratoire, connue sous le nom de Concours oratoire France-Amérique. Le concours se tiendra à la Maison Française, le 4 août.

Les services de deux professeurs de français ont été retenus pour cette session française. Ce sont M. le professeur Pierre Brodin et M. Mathurin-Marius Dondo. Le professeur Brodin a enseigné dans plusieurs lycées de France, notamment ceux de Concorcet et Lakanal à Paris et le lycée de Clemenceau à Nantes. M. Brodin se spécialise dans l'enseignement de l'histoire et il a déjà publié plusieurs volumes sur l'histoire américaine et écrit plusieurs articles de fond sur l'histoire mondiale.

COMMERCE ILLICITE D'ALCOOLS

HALIFAX — Le rapport annuel de la division de la Nouvelle-Ecosse de la Gendarmerie royale a été présenté à l'Assemblée législative. Il est signé par le commissaire adjoint M. H. Vernon. "Le commerce et la consommation d'alcools frelatés," dit le rapport, "est une maladie nationale qui a des résultats néfastes." En 1937, les causes portées devant les tribunaux en vertu de la loi de la régie des alcools de la Nouvelle-Ecosse ont été très nombreuses. Il y en a eu 7,409 exactement. En 1936, le nombre de ces causes n'avait été que de 6,875. Le nombre des personnes trouvées coupables a cependant diminué. Il a été de 1,350, comparativement à 1,452, l'année précédente.

"Malheureusement" dit le rapport, "il y a des gens de tous les échelons de l'ordre social qui considèrent le commerce illicite et la consommation illicite du rhum comme un droit, une sorte de sport glorieux, un certificat de bon esprit civique. Nous nous permettons de rappeler à ces gens qu'il y a des exemples dans tout le Dominion de citoyens haut placés aussi bien que de citoyens moins fortunés, de directeurs de compagnie et de hauts fonctionnaires, qui ont été ruinés. Avec leurs familles ils ont été ruinés et usés par le commerce de l'alcool frelaté et on devrait comprendre que tous ceux qui acceptent des compromissions sur cette question ont plus ou moins contribué à cet état de chose."



L'équitation est un sport favori du roi Victor-Emmanuel d'Italie.

A BATON-ROUGE

Les nouvelles parvenues à date à Montréal laissent entendre que les fêtes universitaires de Bâton-Rouge et les fêtes acadiennes de Lafayette ont remporté un succès éclatant. La liste des docteurs honoris causa de l'Université d'Etat de la Louisiane est fort imposante: le secrétaire de l'agriculture des Etats-Unis, M. Wallace; l'ambassadeur d'Italie à Washington, M. Suvich; M. Emile Lauvrière, professeur à l'Université de Paris et auteur d'ouvrages historiques sur les Acadiens; le juge Edouard Fabre-Surveyer, de la Cour supérieure de Montréal, juriste distingué; le doyen de la Faculté de droit de l'Université Northwestern, M. Loan Green; et l'humaniste de Chicago, M. Gordon Laing.

L'Université d'Etat de la Louisiane a décerné les doctorats à l'occasion de l'inauguration de vingt-cinq pavillons de cette institution. Le gouverneur de l'Etat, M. Lèche, bien connu à Montréal et à Québec à la suite de sa venue à la fête de la St-Jean-Baptiste et au congrès de la langue française, président ex-officio de l'Université, a présidé aux cérémonies et a confié les immeubles nouveaux à la garde de M. James-M. Smith, recteur de cette institution. M. Lèche a réaffirmé son intention de consacrer la part la plus grande possible des ressources spirituelles et matérielles de l'Etat au progrès de cette Université.

* * *

Au cours des fêtes universitaires de Bâton-Rouge, M. le juge Edouard Fabre-Surveyer, a fait une communication sur la position du code civil dans la province de Québec. Il a dit que le code civil du Québec est le frère cadet du code civil de la Louisiane et qu'il y a tout intérêt à coordonner leur parenté et leur évolution. Il a fait observer que les deux codes sont constitués de lois préalablement existantes. Contrairement au code de la Louisiane cependant, le code du Québec ne s'inspire nullement des lois espagnoles ni beaucoup des régions de France connues sous le nom de "pays de droit écrit". M. Fabre-Surveyer a insisté sur le fait que les deux codes louisianais et québécois, doivent beaucoup au code de Napoléon. Même en plusieurs points le code louisianais se rapproche plus du code de Napoléon que le code du Québec, mais que le code du Québec, en général, est plus près du texte napoléonien que le code louisianais.

Le délégué canadien a ensuite rappelé les difficultés éprouvées par le Canada lors de la rédaction de ses textes de lois tant en français qu'en anglais.

* * *

A l'inauguration de la Maison française, M. Emile Lauvrière a prononcé une conférence sur Edgar Allan Poe et son influence sur la littérature française.

* * *

On apprend, en outre, qu'aux fêtes du rassemblement acadien à Lafayette, Mlle Thériot, organisatrice, a remporté un succès personnel remarquable.

BUFFALO — Le juge J. Knight, du gouvernement fédéral, a déclaré l'insolvabilité de la Pierce-Arrow Motor Corporation. Cette compagnie est vieille de 68 ans. M. Martin-C. Ewald, secrétaire-trésorier de la compagnie, a déclaré que le total de l'actif de la compagnie était de $2,768,822 et que la valeur réalisable était de $1,197,77. Le total du passif est de $1,892,745.

LE 80EME ANNIVERSAIRE DES APPARITIONS DE LOURDES

Le 11 février 1858 est la date la plus marquante dans l'histoire de Lourdes, puisque c'est ce jour-là, que la bergère Bernadette Soubirous, reçut la visite de la Vierge Marie, visite qui consacra la renommée de Lourdes comme centre de pélerinage.

Du XIe au XVIIe siècle, Lourdes fut citée fortifiée, (l'ancien château existe toujours, transformé en musée pyrénéen et le théâtre de nombreux combats. Cependant sa renommée ne s'étendait pas au-delà de la région.

On peut lire dans le guide: "En février 1858 Lourdes acquit une renommée mondiale, en une nuit, où la Vierge Marie apparut dans la Grotte de Massabielle et déclara: "Je suis l'Immaculée Conception", à une jeune bergère Bernadette Soubirous, fille d'un meunier de Lourdes. Elle avait 14 ans au moment des apparitions, et elle mourut en 1879 dans un couvent de Nevers."

"En 1862, après examen approfondi des phénomènes et des nombreuses cures qui furent reconnus d'une essence surnaturelle par les autorités du diocèse, le culte de N.-Dame-de-Lourdes fut autorisé. Le 11 février fut déclaré son jour de fête et fut observé avec le cérémonial liturgique."

Ces apparitions ont fait que Lourdes est devenue une ville moderne qui, chaque année reçoit 1 million de pèlerins et de visiteurs. La population permanente ne dépasse guère 8,000 habitants mais, pendant les pélérinages, particulièrement en août, la population flottante atteint 100,000. Lourdes est alors transformée en une ville étrange, colorée et cosmopolite où les évêques américains côtoient les Pères Missionnaires du Zanzibar, où les pêcheurs bretons prient à côté de paysans italiens ou tchéco-slovaques. Lourdes est peut-être la seule ville européenne où un hôtel annonce "Ici on parle irlandais."

Depuis 1858, Lourdes a reçu de nombreux visiteurs de marque dont pas mal d'entre eux, notons-le en passant, n'étaient pas catholiques. Par exemple, le roi Edouard VII et son petit-fils, alors qu'il était encore Prince de Galles; le roi Oscar II de Suède, qui visita Pau où la famille de Bernadette avait résidé; Emile Zola, l'écrivain, y vint pour recueillir les éléments de son roman "Lourdes."

Alors qu'il était évêque, celui qui devait devenir le Pape Pie X, se rendit à Lourdes quelques années avant la guerre. Le roi Léopold de Belgique et l'Archiduc Otto, prétendant du trône d'Autriche, figurent également parmi les visiteurs de la grotte miraculeuse.

ON DEMANDE

Un particulier désire louer un quart de terre ou une demi-section dans un centre canadien-français, ou acheter à bonnes conditions. S'adresser à Eugène Roy, C.P. 61, Morinville, Alta.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Joseph Pacifique Lafranchise, de St-Alberta, Alta. imprimeur

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la Succession du défunt Joseph Pacifique Lafranchise, décédé à Edmonton, le 24 janvier 1938, sont tenues de faire à **M. Paul E. Poirier**, avocat de l'administratrice, Rosanne Lafranchise, le ou avant le 1er juin 1938 l'état complet dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayant-droit, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 9 avril, 1938.

Paul E. Poirier, avocat de l'administratrice Rosanna Lafranchise, Etude Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker, **Edifice Banque Royale**, Edmonton, Alberta.